

— On lit dans le *Courrier du Gard* du 19 :
La semaine dernière a été signalée par de fortes et longues pluies, qui ont occasionné quelques inondations dans le département; la rivière d'Arre entr'aites a débordé d'une manière effrayante; des peupliers, des mûriers, des poutres, des planches ont été emportés par le torrent. Vidourle a également causé quelques désastres, et le Gardon, sorti de son lit, s'est répandu dans les plaines de Boucairan et a emporté, à Mous-sac, les constructions qu'on avait commencé de faire pour l'établissement du pont suspendu.

— On lit dans le *Courrier du midi* :
Les orages extraordinaires qui ont éclaté le 18 de ce mois sur plusieurs points du département, ont occasionné des dégâts considérables sur les routes royales et départementales.

Le nouveau pont établi sur le Jaur, près de Saint-Pons sur la route royale, d'Agde à Toulouse, a été emporté. Les eaux se sont élevées à 21 centimètres au-dessus de la clé de voûte, c'est-à-dire à 2 mètres 54 centimètres au-dessus des plus hautes crues, comme celle de 1809. La circulation interrompue par ce désastre, va être rétablie au moyen de l'ancien pont de Planquefer. De nombreux ouvriers ont été immédiatement employés à réparer cette partie de la route, abandonnée depuis la construction du nouveau pont. Le pont en construction sur l'Orb, à Beziers, n'a pas souffert; mais la crue, qui s'est élevée à 5 mètres 55 au-dessus des basses-eaux, a emporté une grande partie du pont de service et des matériaux destinés à l'exécution des travaux. Les chantiers du pont d'Orb à Hérépian ont éprouvé quelques désordres; mais il n'en est pas résulté des dommages considérables.

PARIS ET SES ENVIRONS (1).

Paris est plus que jamais la première ville du continent, le centre du monde civilisé, l'école des belles habitudes. C'est à Paris que les opinions qui doivent remuer le monde se présentent d'abord et obtiennent leur premier appui. Sans son suffrage, il n'y a dans les lettres et dans les grands travaux des sciences aucune réputation universelle. Le siècle de Louis XIV, les grands esprits du XVIII^e siècle, toutes les sociétés brillantes, le génie de l'empereur Napoléon, la gloire de ses armes, ses monuments; tous ces grands souvenirs ramènent dans ses murs les hommes qui représentent les principales races de la terre. Paris possède une civilisation plus variée que celle de Rome; il a bien plus de charme et d'éclat monumental que n'en possède Londres. — On agit, on pense, on se repose à Paris; Paris n'a pas le ciel d'Athènes, mais il a une société libre et riche, plus large et plus brillante que celle de la première des villes grecques. Par toutes ces raisons, ce livre artistique sur cette grande ville, satisfaisant la curiosité la plus éclairée, rempli de belles planches, exécutées à petite teinte avec la précision des moyens actuels de l'architecture, est un ouvrage que toutes les personnes qui arrivent dans la capitale vont à l'instant rechercher.

Les dessins sont dus à des architectes du premier mérite. C'est mieux qu'un appui pour des souvenirs; c'est une savante copie d'après laquelle

(1) Admirable collection in-8, de 128 planches au burin, par nos premiers graveurs d'architecture, avec un atlas in-folio, composé de grandes planches consacrées aux édifices les plus remarquables à diverses vues d'ensemble; — un texte rapide à deux colonnes. Les planches de l'atlas, d'une perfection exquise de burin, sur acier, par MM. H. J. Solié, M. J. Martin, Hurlimann, Appert, etc., sont des répétitions d'œuvres parfaites du Daguerreotype. La collection brochée des 128 planches, avec l'atlas : 32 fr.; — reliée en toile, dorure sur tranche, 35 fr. — Chez Jules Renouard et Cie, rue de Tournon, 6; — Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal); Trepo, id.; — Mansut, place Saint-André-des-Arts, 30; — rue Théâtre, 11.

le on pourrait recommencer ailleurs ces mêmes monuments.

L'atlas offre encore, s'il est possible, un plus haut caractère d'exactitude pittoresque; toutes ses planches plus étendues, plus grandes que les autres, ont eu pour base des épreuves parfaites du Daguerreotype.

La gravure au burin a lutté de magie avec ces épreuves; cette magie était d'autant plus nécessaire que les planches plus considérables de l'atlas plaçaient les monuments à un point de vue perspectif. Les vues d'ensemble sont admirables; les objets se groupent, s'harmonisent et se reproduisent avec leurs effets pittoresques. — Un autre avantage de ce brillant recueil, c'est qu'il tient peu de place, c'est qu'on peut, sans embarras, l'emporter partout.

Les voyageurs trouvent ici seulement les étendues, distributions et proportions des édifices; les façades sont légèrement ombrées; les lignes sûres; les plans ou les vides, les fortes saillies des avant-corps, sont indiqués; les ombres ne sont multipliées nulle part. La petite échelle de ces planches conserve aux édifices l'aspect frais et agréable des nouvelles constructions; on a indiqué la blancheur de la pierre et celle des profils par de légères teintes. Les dessins d'architecture sont réduits sur une échelle commune; une teinte noire colore les massifs. Ce genre de gravure que le pittoresque pur ne peut remplacer est aussi nécessaire aux monuments, que la gravure au burin l'est aux œuvres de la peinture.

Les *Environs de Paris* ont été ici le sujet de très-belles planches représentant les sites remarquables, les monuments, maisons, etc.; de Compiègne, Montmorency, Ermonville; — de la ligne du levant, Vincennes, et les bords de la Marne, — du midi, en passant par Fontainebleau, — de la route d'Orléans jusqu'au pied de Montlithier, — ou jusqu'à Versailles et Rambouillet, Saint-Cloud. Quelques planches appartiennent à l'ouest, aux rives de la Seine, jusqu'à Mantes. Quelques vues pittoresques sont exécutées à l'eau forte. Le texte dans lequel on décrit ces édifices est clair et concis. L'établissement des chemins de fer doit doubler l'attrait de cette excellente description de Paris, — de ce beau livre classique, — en le donnant pour guide à cette intéressante foule de voyageurs qui se succède dans la capitale, — à cette ville spirituelle, charmante et illustre, dont la renommée, dit un voyageur célèbre, le bien-être, l'élégance et le luxe ne sont effacés nulle part, et dont la gloire, à jamais assurée, est indépendante des gouvernements.

MARINE ROYALE.

Adjudication par soumissions cachetées.

Le public est prévenu que le 20 octobre prochain, à l'heure de midi, il sera procédé dans les bureaux du commissariat de la marine à Bastia, à l'adjudication par soumissions cachetées, des fournitures de rations de journalier et de denrées partielles nécessaires, pendant l'année 1844, aux équipages des bâtiments de l'Etat en station ou de relâche dans les différents ports de la Corse.

Les personnes qui auraient l'intention de faire des offres pourront prendre connaissance du cahier des charges au bureau de l'inscription maritime.

Toute soumission qui ne serait pas conforme au modèle joint au cahier des charges ou qui n'aurait pas été déposée au secrétariat du chef de la marine, une heure avant celle fixée pour l'ouverture de l'adjudication, sera écartée.

Bastia, le 23 septembre 1843.

Le chef du service de la marine en Corse, chevalier de la légion d'honneur.

MARTIN.

AVIS

Le public est prévenu que le beau bateau à vapeur la *Pauline*, de la force de 60 chevaux effectifs, et de la portée de 100 tonneaux, commencera son service régulier entre Marseille, Bastia et Livourne et vice-versa à partir du 20 octobre prochain.

Ce bateau, neuf et élégamment construit, a des aménagements très commodes pour les passagers.

L'entreprise s'empresse de faire connaître incessamment au public les jours fixés pour les départs et les arrivées dans chaque port, ainsi que le tarif des marchandises et des places pour les passagers.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser à MM. Gaston Roy de la Tour et Comp^{te}, armateurs à Marseille, et à M. Louis Calvi, agent à Bastia.

Bertolucci, marbrier de Carrara, établi à Bastia, a l'honneur de prévenir le public qu'il tient un assortiment de cheminées en tous genres, dessins de meubles etc. et qu'il confectionne toute sorte d'objets d'architecture pour églises, monuments et bâtiments; le tout à des prix modérés.

AVIS AUX CAPITALISTES.

M. J. A. SCHWARTZSCHILD, banquier à Francfort sur-Mein, a l'honneur de prévenir le public qu'il s'occupe de l'achat et de la vente des titres originaux :

De la Dette d'Autriche de 1830 de 30 millions de florins, de Prusse de 1832 de 12 millions d'écus, au taux de la bourse. — Les prospectus français, le tableau des remboursements, etc. et tous les renseignements promptement expédiés. Il n'est pas nécessaire d'affranchir.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 21 au 27 septembre 1843.

ARRIVÉES.

Livourne. b. à vap. le *Télégraphe*, c. Lota. passag. Migliaccaro. b. goëlette, Deux-Amis. c. Alfonsi. blé et diverses.

Livourne. mistick, Assomption. c. Thiers. blé. Sagone. bombarde, Assomption. c. Caratini. blé. De la mer. goël. de l'Etat Étoile, c. Jugan lieutenant de vaisseau.

Toulon. b. goëlette, Antoinette. c. Lota. vin. di. Gènes. bœuf, Vierge des Carmes c. Figallo. pâte Padulella. gond. Conception. c. Gentile. lupins. Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Bertocci. St-Pelegrino. b. goëlette. c. Guitella.

Marseille. bat. à vap. de l'Etat le Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches. Propriano. mistick, Misericorde. c. Romani. blé. Marseille. b. goël. Conception. c. Belgodere div.

DÉPARTS.

St-Pelegrino. gond. Conception. c. Gentile. lest. Marseille. bat. à vap. de l'Etat, le Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.

Marseille. goël. Constance. c. Rogliano. diverses. Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag. Livourne. bœuf, Assomption. c. Streiti. lupins. Livourne. b. goël. Assomption. c. Oliva. lupins. Macinaggio. mistick. St-V-Ferreri. c. Rattistini. Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Bertocci.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LEJOLIVET et Comp^{te}, Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

Un journal d'opposition politique était-il possible, nécessaire en Corse? Cette question a été posée à différentes reprises et à diverses reprises elle a été résolue dans un sens négatif. Il ne pouvait en être autrement. Pour qu'un journal d'opposition existe, il faut qu'il ait derrière lui une certaine masse de personnes qui éprouvent le besoin d'exprimer tout haut leurs opinions et de constater, par la publicité, et leur existence et leurs exigences. Il faut que ces personnes soient en mesure de pouvoir arriver au triomphe de leurs idées, qu'elles aient un drapeau commun et qu'elles puissent, au besoin, choisir un homme désigné par cette opinion, pour porter ce drapeau. Eh! bien, tout cela n'existe pas parmi nous. L'opinion radicale, qui peut compter quelques partisans isolés et clairsemés, est loin d'être chez nous à l'état de parti politique. Il peut y avoir quelques individualités séduites, ici comme ailleurs, par une erreur sentimentale, mais ces individualités, dont nous n'avons, en ce moment, ni à examiner ni à critiquer les croyances solitaires, sont loin de constituer un parti. Sera-ce l'opinion légitimiste qui revendiquera pour elle l'assentiment public? Mais elle serait tout aussi faible, tout aussi isolée que la première; des regrets sur l'existence d'un passé, dont le retour est à tout jamais impossible, passé, qui d'ailleurs, a été si peu favorable à la prospérité de notre pays, des regrets de ce triste passé sont loin de songer à vouloir diriger l'opinion publique et ne peuvent espérer de la faire rétrograder jusqu'à quelque chose qui ressemblerait à une parodie des restaurations de 1814 et de 1815. Non, quoiqu'on fasse, on n'arrivera pas à former en Corse une opposition de principes politiques, car cette opposition manque d'éléments et par là même de tout ce qui fait la force et la raison d'une opposition.

Quand aux fractions si multipliées des diverses oppositions bâtarde, de gauche, de centre-gauche, de tiers-parti, etc. etc., c'est là de la métaphysique assez creusement vide pour que le sens pratique de la Corse ne se laisse pas séduire par les distinctions subtiles qui font la vie de ces nuances si délicates à saisir et qui, toutes, se réduisent presque à des questions personnelles, les plus stériles de toutes, quand elles ne deviennent pas les plus dangereuses.

Dès lors la position d'un journal qui, en Corse, voudrait faire de l'opposition deviendrait des plus difficiles et la pente sur laquelle il se placera, des

plus glissantes. Faced'abandonner la discussion des principes, il retombera forcément sur les questions personnelles et la passion, ne tardant pas à remplacer la critique, ne pourra ni ne saura s'arrêter à temps dans les écarts inévitables auxquels elle s'est condamnée. L'intérêt, qui peut-être se serait attaché à l'exposition de principes politiques, plus ou moins séduisants, plus ou moins faux, sera remplacé par la vivacité des attaques et comme la partie de l'opinion publique, les ressentiments privés, devons-nous dire, que l'on flatte ainsi, deviennent de plus en plus exigeants, l'on se trouve condamné à se surpasser soi-même chaque jour et à arriver à un tel point d'exagération que ceux-là mêmes qu'on voulait écraser de ses anathèmes se trouvent relevés par ces attaques passionnées auxquelles on se livre contre eux. Il y a, dans l'opinion publique, une certaine pudeur de justice qui se révolte contre toute partialité; la réaction ne tarde donc pas à se faire sentir et le bon sens public se dégoûte à la fin de la longue et interminable polémique dirigée contre certains noms. C'est ici le cas de dire que la presse, comme la lance d'Achille, guérit le mal qu'elle fait; mais n'oublions pas que le remède ne sort que de l'excès du mal.

C'est là, malheureusement, malheureusement pour lui et aussi pour le pays, la part que s'est faite un journal qui compte à peine quelques mois d'existence et qui, en si peu de temps, en est arrivé à un tel point d'exagération et de vivacité, pour employer des expressions modérées, qu'il a perdu toute influence sur l'opinion et que ses jugements et ses attaques n'impressionnent plus personne, tant ils sont loin du calme que l'on aime à rencontrer dans des écrivains qui veulent travailler à la prospérité de leur pays et à la pacification des dissentiments qui le divisent. Ce dont nous avons besoin en Corse, c'est d'employer notre activité, notre intelligence et nos forces à faire accomplir à notre pays les progrès dont il a si grand besoin; c'est de donner, au continent français, au gouvernement de la France, la preuve que l'union et la bonne harmonie règnent parmi nous. Abandonnés à nous-mêmes, nous ne pouvons rien ou peu de chose; divisons les uns contre les autres, nous pourrions encore moins et dans cette guerre passionnée que l'on fait ainsi aveuglément aux hommes et aux choses, en avant de vieux ressentiments, en les excitant, en les exagérant, nous paralysons nos propres forces et nous finissons à la longue, si le bon sens public ne protestait par son attitude contre une semblable conduite, par dégoûter le pouvoir central de

s'occuper plus long-temps de la prospérité d'un pays qui use, d'une façon si stérile contre lui-même, l'activité énergique dont la doué la nature.

Au reste, nous ne nous inquiétons pas outre mesure de la triste polémique qui dure depuis si long-temps, qui s'en prend à tous les noms, et qui tourne toujours dans le même cercle. Le bon sens public proteste contre tant d'acreté et les questions, qui vivent seulement de dissentiments personnels, ne sont pas de celles qui peuvent long-temps et sérieusement préoccuper notre pays.

Ce dont il a besoin, avant tout, nous ne saurions trop le redire, c'est d'un organe qui défende ses intérêts près du gouvernement; qui appelle constamment l'attention de ce dernier sur les questions dont la bonne et prompt solution importe le plus à son avenir et à sa prospérité; qui combatte avec persévérance, mais avec modération, les projets, dont l'accomplissement pourrait être funeste à la Corse et qui sache dire à celle-ci les vérités qu'elle doit entendre pour se dégager de la routine et de ce qu'il peut y avoir d'arriéré ou de rétrograde dans ses habitudes ou dans ses mœurs. Voilà ce dont la Corse a besoin, voilà ce qui lui sera plus utile qu'une guerre incessante et acharnée d'attaques personnelles envers et contre tous qui, outre qu'elles ravivent des querelles qu'il serait si fort à désirer qu'on oubliât, n'auraient d'autres conséquences, si on pouvait les prendre au sérieux, que de nous déconsidérer et de nous amoindrir aux yeux de nos compatriotes du continent. Prêter des armes à ceux qui nous calomniaient depuis si long-temps et qui, s'ils le pouvaient, ajourneraient à jamais toute mesure réparatrice pour la Corse, voilà, en définitive, le résultat le plus clair de la mission qu'on s'est assignée. La Corse doit-elle avoir beaucoup de reconnaissance pour ces maladroits défenseurs?

DU PORT DE BASTIA.

Cette importante et capitale question vient enfin de faire un pas. Le gouvernement s'est arrêté à un projet, qui, sans répondre complètement aux espérances de notre ville, semble satisfait aux besoins du commerce pour un long espace de temps, réserve en partie l'avenir et nous fait enfin sortir de ce terrible et funeste provisoire qui dure depuis si long-temps et qui arrête, à sa source, tous les développements de la marine de notre port. Examinons donc en peu de mots le projet auquel le gouvernement semble

s'être arrêté et qui a été adopté par les différentes commissions qui, à Bastia, ont été chargées de son examen.

Disons tout d'abord que c'était l'anse de Saint-Nicolas que tout le monde aurait désiré voir le ministre des travaux publics choisir pour l'établissement d'un nouveau port. Là il y avait convenance parfaite, étendue suffisante, travaux faciles, et l'on pouvait largement disposer de l'espace pour assurer à tout jamais satisfaction absolue aux besoins toujours grandissants du commerce de notre ville. Cette espérance et ces desirs de notre population, le ministre n'a pu s'y rendre, effrayé qu'il aura été par les dépenses qu'il a crues inévitables pour la construction d'un port à Saint-Nicolas et aujourd'hui que de tous les points de la France des demandes analogues à celles que la ville de Bastia présentait, surgissent et se recommandent par des considérations non moins graves, le ministre, nous le concevons, tout en regrettant vivement qu'il en soit ainsi, a dû tâcher d'arriver à un projet qui, selon lui, ne fit pas trop lourd et qui, par la modicité des crédits indispensables à son exécution, n'effrayât pas trop les Chambres. Cette décision prise et prise trop à la hâte, il n'y avait donc plus d'opportunité, surtout en présence des projets déposés à l'enquête, d'insister sur un désir qui n'avait aucune chance de succès. Restait à examiner les plans que le ministre recommandait à l'attention des habitants de notre ville.

Ces plans renfermaient deux projets. Le premier a été immédiatement écarté. Il ne présentait aucun des avantages qu'on doit attendre de travaux nouveaux à exécuter dans le port actuel. Il y a plus, il aggraverait encore tout ce qu'il y a d'inconvénients et de dangers incessants dans la situation actuelle. Ce projet consistait à construire une première jetée de 100 mètres à partir de la pointe du Dragon et une seconde à partir de la lanterne du grand môle. Ces constructions qui garantiraient l'entrée du port contre les vents du Sud-Est, ne la préservaient pas des vents, autrement redoutables de l'Est et rendaient les vents du Nord et du Nord-Est plus à craindre, par suite du ressac qui les occasionneraient le long de la jetée du Dragon. En outre, la jetée à élever à la suite de la lanterne rendrait l'entrée ou la sortie du port très dangereuse pour les navires. Au lieu d'améliorer, ce projet empirerait l'état des choses. Les deux commissions d'enquête et le conseil municipal l'ont repoussé.

Restait le second projet qui a obtenu la préférence. Il consiste dans la construction d'une jetée décrivant une courbe qui partirait de la pointe la plus extérieure de la citadelle et qui s'avancerait de deux cents mètres dans la mer. Cette jetée, dont le gouvernement paraît disposé à entreprendre immédiatement la construction et qu'il poursuivrait jusqu'au point B, figuré sur le plan, ce qui embrasse à peu près la moitié de la jetée entière, abriterait en grande partie le port, qu'il aggrandirait considérablement, non seulement en lui donnant plus de surface, par l'avant-port que formerait la jetée en question, mais encore en rendant le port actuel plus sûr et en permettant ainsi à un plus grand nombre de navires d'y trouver place. Ce projet serait complété par un brise-lame ou par une jetée établie de l'Est à l'Ouest, de manière à garantir l'entrée du port contre les vents du Nord; brise-lame ou jetée dont la construction deviendrait bientôt urgente pour abriter convenablement les navires.

Nous ne pouvons entrer dans tous les détails techniques de cette question. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que la commission nautique, composée de marins et d'hommes du métier, s'est ralliée à ce dernier projet qui lui a offert sécurité pour le présent, qui réserve l'avenir

et qui permet d'étendre de plus en plus, si cela devenait nécessaire, la surface disponible du port actuel.

Lorsque la jetée du Sud, Sud-Est, Est serait complètement achevée, — et le gouvernement ne pourra s'en tenir à la construction de la partie dont il propose l'entreprise, — huit à dix navires de guerre trouveraient un mouillage assuré dans l'avant-port, mouillage qui, au besoin, pourrait être protégé encore par l'artillerie de la citadelle, qui commande le port; considération politique que le gouvernement ne saurait dédaigner puisqu'il faut à la ville de Bastia un port commercial, un port militaire n'est pas moins nécessaire au gouvernement français dans la Méditerranée et en face de l'Italie.

L'adoption de ce projet offrirait encore les moyens d'établir dans une partie de l'avant-port le lazaret et la maison de santé, une partie de la côte au bas de la citadelle, pouvant être facilement isolée de la ville et la maison de santé pouvant être établie à l'entrée du port actuel, sur le rocher *La Lion*. En outre, le port actuel, mis à l'abri du ressac de la mer par les constructions dont nous parlons, pourrait être creusé de trois des quais établis ou à établir et offrir ainsi un espace plus considérable pour les navires.

Telle est en ce moment la situation de la question du port de Bastia; ce qu'il importe c'est qu'on prenne une décision prompte, efficace; c'est que les dissentiments, à l'occasion du port de Bastia, s'effacent et disparaissent. Du moment où il paraît démontré que le mieux, le parfait, c'est-à-dire le port à Saint-Nicolas, ne peut être obtenu, il faut adopter le bien, le satisfaisant, c'est-à-dire le projet qui a réuni l'adhésion des commissions nautique et d'enquête et du conseil municipal, puisqu'il agrandit le port actuel qu'il rend plus sûr en même temps, et surtout parce que ce projet ne sacrifie pas l'avenir et qu'il garantit au commerce de Bastia la possibilité d'atteindre tous les développements vers lesquels il tend chaque jour de toutes ses forces. Telles sont du moins les idées qui ont exercé une influence décisive sur les délibérations diverses dont nous parlons, et nous désirons vivement que la question, posée depuis si longtemps, reçoive enfin une solution que le commerce, que la prospérité de notre ville attendent depuis si longtemps et sans laquelle il n'est d'avenir ni pour l'un ni pour l'autre.

COLLÈGE ROYAL DE BASTIA.

Le taux de la rétribution collégiale et universitaire avait été porté, d'après les règlements qui régissent la matière, à la somme de 60 francs pour l'année classique. Ce taux pouvait paraître trop élevé et empêcher un grand nombre de familles de profiter de l'enseignement du Collège Royal. M. le ministre de l'instruction publique a compris la gravité de cet inconvénient et il a pris l'initiative d'une diminution qui sera vivement appréciée par nos concitoyens. Par une délibération du Conseil Royal en date du 19 septembre dernier, il a été décidé que la rétribution universitaire serait réduite de 30 à 5 et que la rétribution collégiale serait abaissée de 60 à 45, total 50 fr.; ce qui établit une diminution totale de 40 fr. sur les frais d'étude.

Cette nouvelle preuve de bienveillance de la part du gouvernement du roi à l'égard de la Corse, sera accueillie ici avec reconnaissance; elle complète ainsi d'une façon libérale l'octroi d'un collège Royal, en en rendant facile l'accès à un plus grand nombre d'enfants. Le bienfait du Collège Royal sera donc à la portée de toutes les familles qui profiteront des sacrifices que la commune s'est imposés, de ceux que le gouvernement a acceptés pour lui et qu'il a encore accrus par une

exception nouvelle, faite tout entière au profit de notre pays.

Le personnel du collège royal de Bastia se trouve complété par les nominations suivantes: Par arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 25 septembre 1843, M. David, licencié es-lettres, ancien élève de l'Ecole normale, est chargé de la classe de rhétorique au collège royal de Bastia.

M. Bossigneux, élève sortant de l'Ecole normale, licencié es-lettres, est chargé de la classe de seconde.

M. Charpentier, licencié es-lettres, chargé de la classe de seconde au collège royal de Pontivy, est chargé de la classe de troisième au collège royal de Bastia.

M. Mattei, régent de troisième au collège communal de Bastia, est chargé de la classe de quatrième au collège royal de la même ville.

M. Vaisson, régent de quatrième au collège communal de Bastia, est chargé de la classe de cinquième au collège royal de la même ville.

M. Castelli, régent de sixième au collège communal de Bastia, est chargé de la même classe au collège royal de la même ville.

Nous ne savons à quoi attribuer la négligence vraiment blâmable avec laquelle on s'occupe de l'entretien de la route royale de Bastia à Ajaccio, au moins dans la partie voisine de notre ville. Croirait-on que deux ponts, emportés par les pluies, il y a plus de dix-huit mois, sur la route de Bastia au Golo, soient encore aujourd'hui absolument dans le même état où les pluies dévastatrices les ont laissés il y a dix-huit mois? Cela est pourtant vrai et Dieu sait quand cet abandon aura cessé. On ne peut pas se retrancher sur le manque de fonds, car il était facile, en dix-huit mois, d'en obtenir pour subvenir à un besoin si pressant. En attendant viennent de fortes pluies et ces deux ponts, emportés à moitié il y a dix-huit mois, finiront par disparaître tout à fait et les communications du nord au sud seront tout-à-fait interrompues. Est-ce donc là le résultat auquel on veut arriver?

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, l'établissement d'un nouveau paquebot allant de Marseille à Livourne en passant par Bastia: la *Pauline* serait destinée à faire ce service. Mais il paraît que ce ne serait pas la seule tentative en projet. On nous assure que le *Bubis*, desservant en ce moment la ligne de Toulon à Marseille, se préviendrait en concurrence avec la *Pauline* et qu'il serait suivi bientôt d'un troisième bateau à vapeur qui expédierait une compagnie française dans l'espoir de partager les avantages bénéfiques qui sont censés se faire sur cette ligne. Ce ne serait pas tout: le *Golo*, de la Compagnie Gérard, de Toulon, viendrait lui aussi lutter contre les bateaux Valéry. Voilà à coup sûr une extension considérable de la navigation à vapeur pour notre île; beaucoup plus de bateaux que nous pourrions contenir notre misérable érique: le commerce de notre ville, quel que soit son activité, sera assurément fort embarrassé pour leur procurer des transports. Nous ne demanderions pas mieux, pour notre port, que les entreprises rivales pussent trouver leur compte sur la double ligne de Marseille à Bastia et de Bastia à Livourne, mais malheureusement l'expérience nous apprend que rêver, dans cette circonstance, un succès, c'est tout bonnement espérer l'impossible. Ce seront des capitaux sacrifiés en pure perte, et, dans l'intérêt bien entendu de ces compagnies rivales, il vaudrait mieux leur donner une destination plus profitable.

Au moment où le collège royal va s'ouvrir, l'ouverture aura lieu probablement le 15 octobre prochain, — nous croyons devoir, par un simple rapprochement de chiffres, faire sentir aux habitants de l'intérieur, qui envoient leurs enfants à Bastia, suivre comme externes, les cours du collège, quels avantages, même sous le point de vue de l'économie, leur offre l'internat du collège.

Pour placer convenablement leurs enfants en ville, dans des pensions particulières, il ne leur en coûte pas moins de cinquante francs par mois, c'est-à-dire cinq cents francs par an pour dix mois, six cents francs pour l'année. L'habillement de leurs enfants reste à leur charge et la surveillance qu'on peut exercer sur eux est à peu près illusoire. Ces derniers sont abandonnés à eux-mêmes et jouissent jusqu'à l'abus de la liberté qu'on leur laisse. En plaçant leurs enfants, comme internes au collège, ils ne dépensent pas beaucoup plus qu'ils le font en les laissant pensionnaires libres, et en outre ils n'auront plus, une fois le trousseau fourni, à s'occuper de l'entretien et de l'habillement de leurs enfants.

De plus, et c'est là l'avantage immense, ces derniers seront placés sous une surveillance active et paternelle, surveillance de tous les jours et de tous les instants et qui doit rassurer entièrement les parents sur le sort de leurs enfants. Nous ne concevons pas qu'en présence de cet avantage pécuniaire et moral les habitants de l'intérieur de l'île hésitent à profiter de l'établissement du Collège Royal, fondé si évidemment dans l'intérêt de tous les habitants de la Corse.

Nouvelles Diverses.

— On lit dans le *Droit*:

« On savait que des proclamations avaient été imprimées par les chefs du complot communiste découvert dernièrement; mais jusqu'à présent, on n'avait pu trouver l'imprimerie clandestine où ils étaient sortis ces placards incendiaires. »

« Avant-hier, par suite d'importantes révélations, un mandat ayant été lancé par M. le préfet de police contre le sieur Becker, homme de lettres, âgé de 43 ans, qui jouait, à ce qu'il paraît, un rôle important dans la société des communistes, il fut arrêté à son domicile, rue Saint-Denis, 328. On trouve chez lui une presse, des caractères typographiques, et tout ce qui constitue une imprimerie. Le tout fut saisi, et l'on conduisit Becker à Sainte-Pélagie, où il a été écroué sous la prévention de complot contre la sûreté de l'Etat. »

« Becker avait déjà été arrêté en 1833, et condamné, le 25 juin, à un an de prison pour offenses envers la personne du roi. »

« La *Gazette des Tribunaux* annonce que la police vient d'opérer une nouvelle arrestation qui se rattache au complot communiste. C'est celle du sieur Jean-Baptiste-Henri Douville, homme de lettres. Il a été arrêté à son domicile, sur un mandat décerné par M. le juge d'instruction Saint-Didier. »

« Une corbeille a été offerte à M^{me} la duchesse de Nemours par la chambre de commerce de Lyon; cette corbeille contenait 25 robes, 5 châles, 1 écharpe, deux coussins satin blanc, brochés aux armes de la chambre de commerce de Lyon, et deux tableaux tissés représentant la *Vierge à la chaise*, d'après Raphaël, et le *Christ*, d'après Rubens. »

« Le président Boyer, qui est arrivé à Paris, a été reçu par le roi en audience particulière. »

ALLEMAGNE. — On écrit de Vienne, 16 septembre, à la *Gazette nationale allemande*:

« Le bruit court ici qu'une alliance intime sera conclue entre l'Autriche, l'Angleterre et la France. On ne peut pas nier que les derniers événe-

ments de la Valachie, mais surtout de la Servie, n'aient singulièrement irrité les esprits contre la Russie, particulièrement en Hongrie. Les Hongrois ont vu avec frayeur la suprématie de la politique russe dans le divan, mais plus encore l'organisation définitive de l'administration russe qui se développe maintenant en Serbie comme antérieurement dans la Valachie. Ils ont également vu que la Porte se trouve maintenant dans un état de vasselage à l'égard de la Russie. »

— On écrit de Lucques, le 16 septembre, au *Moniteur*:

« Les événements politiques d'Italie centrale est le théâtre n'ont pas empêché la convocation du cinquième congrès scientifique italien, dont l'ouverture a eu lieu le 15 courant. Il ne se compose cependant jusqu'aujourd'hui que de trois cents membres, parmi lesquels il y a plusieurs Français, tandis que les autres années il se composait de sept à huit cents membres. Le marquis Mazzarosa est président général. On compte six sections: agriculture et technologie, médecine, zoologie, géologie, physique et botanique. Le prince de Canino (Charles Bonaparte) a été élu président de la troisième. »

ITALIE. — On écrit de Rome, 14 septembre, à la *Gazette de Cologne*:

« Les visites domiciliaires et les arrestations continuent. On n'est pas encore parvenu à arrêter les chefs du complot de Bologne, à moins qu'il ne soit vrai que le gouvernement napolitain en a fait arrêter quelques uns. Les récompenses que le gouvernement a promises aux dénonciateurs n'ont produit aucun résultat. Les troupes suisses se sont particulièrement distinguées dans la poursuite des insurgés. C'est ce qui a fait dire que le nombre de ces troupes serait augmenté. Le gouvernement autrichien a promis secours et appui au gouvernement pontifical en cas de besoin. »

— On écrit d'Italie que les membres de la Communion israélite d'Ancone ont adressé au baron de Rothschild une pétition pour le prier d'intervenir en leur faveur auprès du pape.

(*Courrier français*).

— Le *Journal de la Flotte* annonce que le ministre de la marine vient d'envoyer à Brest des ordres très pressants pour le départ de plusieurs bâtiments. Notre division du Levant va être considérablement augmentée.

— On lit dans le *Journal de l'Indre*: « Notre illustre compatriote, le général Bertrand, ayant voulu laisser à sa ville natale un souvenir digne de lui, vient de faire remettre solennellement à l'administration municipale de Châteauroux: Le sabre que Napoléon portait en Egypte; la grande décoration de la Légion d'Honneur, longtemps portée par lui; la petite décoration du même ordre; la croix de la couronne de Fer; un nécessaire en vermeil qu'il faisait suivre dans ses campagnes; une partie des livres qui composaient sa bibliothèque à Sainte-Hélène, et enfin une copie du portrait en pied de Napoléon en Egypte, peint par Gros. Ces différents objets ont été placés à l'Hôtel-de-Ville. »

— On vient de procéder à la vente des meubles et effets mobiliers dépendant du trop célèbre châteaudeau du Glandier. Cette vente a renouvelé l'engouement qui a fait retentir naguère tous les journaux de l'Europe. Les objets les plus minuscules, vus dans le manoir de Mario à travers un prisme merveilleux, ont acquis une valeur presque incompréhensible. La robe de noces de M^{lle} Capel a été vendue 800 fr. et a fait des jaloux; son livre de mariage a valu 50 fr. une simple esquisse de ses traits a été donnée pour 25 fr. De petits albums, quelques feuillets de vers à elle, des bagatelles, des riens, ont attiré pendant quinze jours la foule sur les lieux. (*Moniteur Parisien*).

— Depuis quelques jours, l'émotion gronde dans nos murs, dit l'*Echo d'Alais*. Notre ville, d'ordinaire si calme, est troublée chaque soir par des attroupements de femmes. Voici la cause de tout ce bruit. — Il y avait long-temps que le prix de la journée de nos fileuses de soie était fixé, et alors la durée de la filature s'était aussi; mais depuis que l'habitude s'est introduite de prolonger beaucoup cette campagne, les fileurs ont trouvé qu'il serait juste de diminuer le taux de la journée à mesure que la journée diminuait de longueur. L'un d'eux a annoncé ces jours-ci à ses ouvriers le projet arrêté d'opérer cette réduction: *inde ira*.

— On lit dans le *Courrier de la Drôme*, journal qui se publie à Valence:

Il y a quelques jours, la *Sylphide*, de la Compagnie générale des bateaux à vapeur, filait majestueusement sur le Rhône, sans s'arrêter à notre port. A part le capitaine et le patron, on ne voyait sur le pont qu'un seul homme, planté comme un mât, qui daignait longuement en passant. Quel était ce singulier personnage? c'est ce que le bateau suivant n'a pas tardé de nous apprendre.

La veille, un Anglais s'était présenté au bureau de la Compagnie générale à Lyon, pour retenir un bateau jusqu'à Marseille. Il déclarait vouloir voyager seul avec *My Lady*.

On croyait le gaur de cette prétention en lui faisant connaître le chiffre de ce que le bateau lui coûterait: Yes, yes, répondit-il de suite, en tirant son portefeuille et en comptant en trois billets de banque la somme demandée, qui ne s'élevait pas à moins de 1,500 francs.

Force avait donc été le matin de fréter un bateau pour lui et *My Lady*. C'était la *Sylphide* que nous avons vue passer.

On ne sait pas au juste si cet original avait un accès de spleen ou si les beaux yeux de *My Lady* étaient cause qu'il ne voulait pas de compagnie de voyage. Nous n'avons pas droit de nous en enquerir. Il faut que cet honnête voyageur ait toute liberté de dépenser son or comme il l'entendra, que ce soit par hypocondrie ou par précaution conjugale.

ESPAGNE. — Du 16 septembre. — (Correspondance particulière). — M. Olazaga fait ses préparatifs de départ pour Paris. Il doit être remplacé pendant son absence, dans ses fonctions auprès de la reine, soit par M. Tejada, homme d'une grande instruction, soit par M. Tapia, que le gouvernement a récemment nommé bibliothécaire.

D'après les derniers avis de Barcelonne, on s'attendait voir d'un instant à l'autre Arazo marcher contre cette place et combiner ses opérations avec Prim.

Nos journaux publient le résultat des votes pour les nominations de députés et de sénateurs dans les douze districts de Madrid, jusqu'au 16 septembre. Dans les suffrages du parti parlementaire figurent MM. Cortina, Martinez de la Rosa, Cantero, de Las Navas, Casa-Irujo, Gonzalez-Bravo. Dans ceux du parti du progrès MM. Augustin-Arguelles, Evaristo San-Miguel, Calatrava, Dumenech, Senave.

— Les nouvelles des districts électoraux, dans les provinces comme dans la capitale, sont, jusqu'à ce jour, favorables au gouvernement. Le *Corresponsal* est plein d'espoir pour le résultat général des élections, malgré les fanfaronnades des progressistes et de l'*Espectador*.

Barcelonne, 21 septembre. Prim et Blanco ont attaqué Saint-André, occupé par l'avant-garde d'Admirer. Ils se sont emparés, avec beaucoup de peine, des premières maisons du village; l'engagement dure depuis deux jours. Arazo s'est entendu avec la junte

pour faire suspendre les hostilités entre les insurgés de Barcelonne et la citadelle.

Barcelonne, 22 septembre.
Prim a mis ce matin dans une déroute complète les insurgés retranchés à Saint-André; à huit heures, les troupes étaient maîtresses de toutes les maisons. Il a fait 200 prisonniers. Le reste a été tué ou a pris la fuite; Milans est blessé.

La suspension des hostilités entre Barcelonne et la citadelle n'a duré que vingt-quatre heures. La citadelle et Montjuich ont été aujourd'hui de leur artillerie sur les environs de la porte de Mer et sur les Atarazanas.

Barcelonne, 23 septembre.
Le mouvement de Reuss a échoué: les émeutiers, chassés par les habitants de la ville, ont gagné la montagne.

Amettier a abandonné Badalona, et s'est retiré avec sa petite division du côté de Tiana.

L'artillerie de la citadelle et de Montjuich a cessé le feu hier au soir, et n'a pas recommencé aujourd'hui.

On dit que les troupes se préparent à attaquer demain les insurgés dans Barcelonne.

Perpignan, 24 septembre.
Vich, comme Puycoerd, a refusé de se soumettre à la junte. Les gardes nationaux des lieux où on l'a reconnue refusent de marcher à son secours; un grand nombre de ceux qui étaient partis de Figuières sont rentrés.

Bayonne, 24 septembre.
Madrid était très calme le 20 au soir, malgré l'impression produite par la nouvelle des événements de Saragosse.

Le général Concha allait se diriger sur cette ville avec des troupes qu'il devait prendre sur sa route.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.
Madrid, 23 septembre.

Une des poudrières situées à quelque distance de Madrid, près la porte de Fuencarral, a sauté hier au matin. Quelques ouvriers et gardiens des poudres ont péri. La ville n'a pas éprouvé de dégâts sérieux. On ignore encore la cause de cet accident.

Le général Mazaieredo, gouverneur de Madrid, a été appelé à exercer en même temps les fonctions de chef politique.

Perpignan, 25 septembre.
Hier 24, Barcelonne n'avait pas encore été attaquée par les troupes, comme on s'y attendait. Avant-hier, dans une sortie, 300 insurgés ont été vigoureusement ramenés dans la place.

Amettier, en apprenant la défaite de Saint-André, s'est retiré sur Tiana. 200 insurgés, qui avaient poussé jusqu'à Martarel, ont été dispersés par la population. Le bateau à vapeur *Isabelle II*, qui avait ramené 600 soldats de Valence, est reparti pour cette ville avec les 200 prisonniers de Prim.

Perpignan, 26 septembre.
La junte de Gironne a fait avant-hier une proclamation menaçante contre les perturbateurs. Amettier est arrivé le soir avec 14 soldats et demandant des rations pour 2,500 hommes. Il y avait une grande agitation.

Bayonne, le 28 septembre.
Le 25 au soir, Saragosse était bloquée rigoureusement par le capitaine général, et manquait de vivres; les insurgés voulaient faire une sortie, mais ils y ont renoncé à la nouvelle de l'échec éprouvé par Amettier.

Madrid était tranquille le 24 au soir.

AFRIQUE FRANÇAISE.

Les dernières nouvelles de la province d'Oran nous annoncent que les affaires de l'Emir sont fort en désarroi, et qu'il n'est guère en mesure de porter la guerre dans l'Est. La disette est grande

dans son camp et dans la Smala, qui est dans un territoire très-peu pourvu de ressources. L'Emir a usé immodérément de chevaux.

Tout récemment l'Emir a donné, sans s'en douter, en marchant de nuit, sur les avant-postes de la colonne du colonel Gély; le plus grand désordre a eu lieu dans ses rangs, 26 des siens en ont profité pour se cacher dans les ravins, et sont venus le lendemain se livrer au colonel; d'autres déserteurs sont venus successivement se rendre à Mascara et autres lieux occupés par nos troupes; plus de 60 cavaliers ou fantassins ont abandonné en quelques jours les drapeaux d'Abd-el-Kader.

Le général Bedeau, après avoir parcouru, dans tous les sens et à plusieurs reprises différentes, le pays des Ojaïffa, vient, dit-on, d'exécuter sur eux une razzia si considérable, que son goût qui est très nombreux n'a pu suffire à ramener les immenses troupeaux tombés entre ses mains.

Le dernier courrier de l'Est nous a appris qu'une bande de maraudeurs kabyles était tombée dans une embuscade qu'avait tendue depuis plusieurs jours la gendarmerie de Bougie sous les ordres du maréchal-des-logis Dassy. Sept Kabyles ont été tués, plusieurs autres blessés ont laissé leurs armes sur le terrain.

— Le *Messager* publie une dépêche datée d'Alger, 30 août, adressée à M. le ministre de la guerre par M. le gouverneur-général de l'Algérie. M. le gouverneur-général déclare que dans la province d'Alger et de Tittery il n'est pas plus question de guerre que s'il n'y en eût jamais eu. L'activité commerciale et colonisatrice ne se ralentit pas et les villages de Saint-Ferdinand et de Sainte-Amélie s'achèvent promptement. La paix règne parmi les tribus qui sont au-delà de l'Isère ainsi que sur toute la rive droite du Chélif depuis les hauteurs de Bogdar.

Le 23 août, M. le général de Lamoricière ayant appris que le camp d'Abd-el-Kader était sur l'Oued-Berbour prit cette direction avec la cavalerie de sa colonne et aperçut les tentes de l'émir audessous d'Ain-Mana près du puits de Kerina.

Aussitôt, la cavalerie fut lancée, sous les ordres du colonel de Bourgon, et bientôt le camp fut envahi; 40 fuyards ont été tués; il a été fait une douzaine de prisonniers; 60 chameaux, un grand nombre de chevaux et surtout de mulets, la tente même d'Abd-el-Kader, celle du kalifa Ben-Allal et plusieurs de ses domestiques, sont tombés au pouvoir de nos troupes. Quelques munitions de poudre, des vivres et le reste du magasin d'habillement apporté par Si-Saïd ont été pris également. Ce coup de main aurait été plus important si la nuit n'avait pas empêché qu'on pût poursuivre les fuyards.

Les nouvelles d'Alger, en date du 2 septembre, continuent d'affirmer qu'une grande expédition partira du 15 au 20. Elles annoncent aussi que plus de 50 mille Arabes, hommes femmes et enfants, sont venus camper dans les plaines de Boghar pour se soustraire aux vengeances d'Abd-el-Kader.

On mande d'Oran, sous la date du 1^{er} septembre, que la colonne mobile, commandée par le général Bourjoly, vient de quitter Mostaganem, où elle s'est reposée pendant un mois, pour aller faire une excursion dans les tribus nouvelles soumises, et pour les contenir pendant que le général de Lamoricière passera l'inspection générale des troupes de la province d'Oran. C'est en cette saison que les Arabes sont portés à la révolte par l'abondance des fruits et surtout des figues qui leur servent de nourriture; aussi, dit-on, que l'émir vient d'obtenir quelques succès dans ses démarches auprès de divers tribus. On pense

généralement que cette sortie ne sera pas de longue durée et que les troupes rentreront avant un mois pour passer à leur tour l'inspection générale, d'autant plus que la tranquillité règne dans les environs de Mostaganem, et que la soumission des Tribus paraît être de bonne foi.

GALERIE DES DAMES FRANÇAISES

DISTINGUÉES DANS LES LETTRES ET LES ARTS.
ANCIENNE MONARCHIE; — EMPIRE; — RESTAURATION;
— ÉPOQUE ACTUELLE.

Collection de 40 portraits, gravés au burin par nos meilleurs artistes, d'après les tableaux peints par PRUD'HON, GÉRARD, GRODET, INGRES, DABRY, HERBERT, ART SCHUEPPE, GAVARNI, DEVERIA, BOULEY, BRUN; MESSIADES JASSET, LECOT, LEBLANC, ETC.; accompagné de notices littéraires et historiques; un beau volume in-8°, broché; 12 fr.

ALBUM DES GENS DU MONDE

Chefs-d'œuvre de peinture
DES MUSÉES D'ITALIE, DE FLANDRE, DE HOLLANDE,
DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.
Recueil de gravures au burin, avec notices, par l'un des collaborateurs de l'Artiste.
1 fort vol. in-8°, 45 fr., broché;
A Paris, et se trouve seulement chez Dussion, libraire, rue d'Assise, 40.

On desire une NOURRICE. S'adresser au bureau du Journal.

Un des bateaux à vapeur de la Compagnie Valéry partira pour Ajaccio touchant à l'île-Rousse et Calvi le 14 courant et arrivera à Ajaccio le 15 au matin, d'où il repartira immédiatement pour Propiano. Il sera de retour à Ajaccio le soir même. Il repartira pour Bastia le soir du 15 et relâchera à Calvi et l'île-Rousse.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 28 septembre au 4 octobre 1843.

ARRIVÉES.
Cette, bric, Valéry Jean. c. Sciaccaluga. sel. Marseille. b. goél. Assomption. c. Belgodere. div. Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag. Livourne. mistick. Pipi. c. Gentile. blé et fer. Livourne. bœuf. Assomption. c. Stretti. blé. Portovecchio. b. goél. c. Zuani. bois. Ajaccio. b. à vap. le Télégraphe. c. Lota. passag. Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag. Marseille. bat. à vap. de l'Etat le Bastia, c. Sauli, lieutenant de vaisseau, dépêches.

DÉPARTS.
Marseille. bat. à vap. de l'Etat, le Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches. St-Florent. bomb. Assomption. c. Garatini. lest. Ajaccio. b. à vap. Télégraphe. c. Lota. passag. Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag. Lari. tartane. Deux-Sœurs. c. Stretti. lest. Portovecchio. b. goél. Conception. c. Era. lest. Livourne. bœuf. Assomption. c. Petit. lupins. Portovecchio. tartane. François-Etienne. c. Guistella. lest. Naples. b. goél. Deux-Amis. c. Alfonsi. lest. Livourne. b. à vap. Télégraphe. c. Lota.

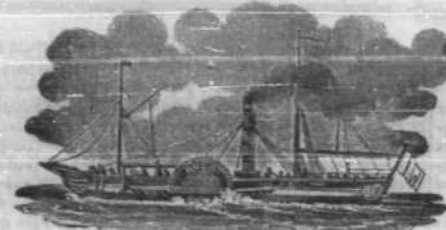
Le Gérant N. TARTAROLI.
BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

À l'Office-Correspondance de LEJOLIVET et Comp. Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

Pour un an	16 fr.
Pour six mois	8
Pour trois mois	4
Pour le Continent	20
Pour l'Étranger	25

PRIX D'INSERTION.

Diverses	40 cent.
Judiciaires	35

L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

INAUGURATION DU COLLÈGE ROYAL.

Bastia touche enfin au but qu'elle a poursuivi depuis si long-temps. Son collège royal sera inauguré dimanche prochain. Mgr l'Evêque d'Ajaccio a voulu lui-même consacrer, par sa présence, cette importante solennité qui ouvre une ère nouvelle pour notre pays. Espérons que l'avenir répondra aux espérances qui ont été formées.

M. Huart, recteur de l'Académie de la Corse, installera les professeurs après la messe du Saint-Esprit, célébrée par Mgr l'Evêque.

Dimanche prochain sera donc un jour qui fera époque dans l'histoire de Bastia. Ainsi, à force de persévérance, elle obtient, pour elle et pour le pays, les établissements qui doivent concourir à leur prospérité morale et matérielle. Tous les amis de la Corse applaudiront avec empressement à cet événement, et cette solennité laissera après elle de longues traces.

DES TRAVAUX EXÉCUTÉS DANS LA DERNIÈRE CAMPAGNE.

L'activité tous les jours grandissante, que l'on remarque à Bastia, est un fait d'une haute importance, qu'il importe de signaler de temps à autre. Elle témoigne d'un progrès incontestable qui rend le présent plus satisfaisant et qui présage un avenir de prospérité pour la ville. Le commerce, l'industrie, les constructions privées ou publiques, la navigation, tout prend un essor rapide, et, bien que beaucoup reste à faire; que les premiers pas dans la voie des améliorations matérielles aient été faits seulement, toujours est-il qu'il est facile de prévoir et d'assigner l'époque à laquelle Bastia sera montée au niveau des villes du continent et pourra disputer avec elles d'agréments et de confortables. Nous sommes loin sans doute encore de la réalisation entière de cet avenir, que nous nous plaçons à saluer de loin; mais ne perdons pas courage; ne nous laissons pas rebuter par les difficultés de tout genre qui nous arrêtent, et nous saurons arriver au but.

Depuis un an, des résultats importants ont été atteints dans cet ordre de faits. Jetons donc un coup d'œil rapide sur ces faits et faisons en quelque sorte l'inventaire de la prospérité matérielle de Bastia, pour mieux fixer ainsi ce qui reste à faire.

Parmi les constructions importantes qui ont été achevées, citons en première ligne le collège

royal. Commencés depuis plus de quatre ans, ces travaux immenses, pouvons nous dire, pour les faibles ressources de Bastia, dont personne n'avait tout d'abord mesuré l'étendue et la lourdeur; dont, à diverses reprises, on avait presque désespéré de voir la fin heureuse, ces travaux sont aujourd'hui achevés. La commune, par sa persistance louable à accomplir les engagements contractés vis-à-vis de l'Etat, par le zèle avec lequel elle a résolu toutes les difficultés pendantes; par le soin qu'on a apporté au choix et à la confection du mobilier, a doté enfin, au prix de sacrifices considérables, la ville de Bastia et le département d'un établissement important qui peut considérablement contribuer à la prospérité morale du pays, en répandant une instruction forte, solide, élevée, variée en même temps, qui répondra à tous les besoins qui se font sentir dans notre pays. La commune est à la veille de recueillir les fruits de sa longue et inébranlable persévérance. Le collège va s'ouvrir dans quelques jours. Déjà l'inspecteur général, chargé de l'inspection des travaux et du mobilier du collège, a témoigné tout haut sa satisfaction pour tout ce qui a été fait. Son rapport a dû également dissiper des préventions que des faits malheureusement accomplis, contre leurs engagements, par des villes du continent, avaient pu faire naître et fortifier. Toutes les personnes qui ont visité notre nouveau collège royal en sortent également satisfaites et reconnaissent que les choses ont été faites par la commune avec intelligence, largesse et qu'elle a ajouté à tous les collèges royaux du continent, un des plus vastes, des plus beaux et des mieux meublés établissements de ce genre. La ville a fait son œuvre; c'est à l'université à commencer et à accomplir la tâche qu'elle a acceptée. Elle ne défaillera pas à l'œuvre. Les choix faits par M. le ministre de l'instruction publique ont généralement satisfait l'opinion; les vœux du conseil municipal ont été pris en considération. C'est aux familles maintenant à profiter des ressources que la commune de Bastia a créées pour l'instruction de la Corse, au prix de ses énormes sacrifices, dont l'Etat vient d'assurer la perpétuité par un crédit annuel. A dater d'aujourd'hui une nouvelle ère pour la prospérité morale de la Corse commence. Espérons qu'elle ne sera pas stérile.

A côté des travaux de la commune, qui a dû reporter tous ses efforts sur le seul édifice du collège, et qui l'a fait de manière à se libérer prochainement et sans surcharges nouvelles, nous devons mentionner les travaux exécutés par l'Etat. Le quai magnifique de la mer s'est continué cette année avec activité et il est arrivé à son terme. Ces constructions solides, qui ajoutent à la ville une nouvelle voie de communication si importante et si agréable en même temps, offrent pour l'embellissement de Bastia une occasion admirable, dont il est à désirer que les propriétaires des terrains profitent. Qu'ils n'oublient pas que les dépenses qu'ils feront pour rendre commodes, élégantes les maisons qu'ils feront construire le long de ce quai, contribueront à leur en faire retirer un revenu plus élevé. Aujourd'hui on commence à se fatiguer des logements de ce que nous appellerons, et de ce qui deviendra, dans peu d'années, la vieille ville. Tous les esprits paraissent tournés à l'émigration de ces vieux et étroits quartiers, où l'air circule difficilement. Le choix des habitations neuves sera bientôt facile, et la préférence restera aux maisons qui à des distributions intérieures commodes, joindront encore l'élégance de l'extérieur et l'agrément de la position. Ces terrains du nouveau quai et de la place St-Nicolas, sont parfaitement placés; c'est aux propriétaires à faire quelque chose pour tirer profit de leur situation. Quant à la place St-Nicolas, les choses seront quant à convenablement; des maisons à vastes arcades au rez-de-chaussée doivent être construites d'après les conditions de la vente à venir, conditions que la commune est en droit d'imposer, puisqu'elle est libre d'aliéner sa propriété comme elle l'entend. Il serait vivement à désirer que le même mode de construction fût adopté pour le quai nouveau. Cet ensemble d'édifices élégants, se développant sur la vaste ligne qui s'étend de l'entrée du port à l'extrémité de la place St-Nicolas, présenterait un coup d'œil admirable, en même temps qu'il offrirait une promenade des plus agréables. Les travaux actuels du quai sont assez avancés et sont poussés avec assez d'activité pour qu'on puisse espérer qu'au printemps prochain le parapet sera entièrement terminé.

Un travail qui se relie à celui-ci, qui était moins urgent et dont les résultats ont été moins satisfaisants, a été la construction du quai intérieur du port, du côté du nord. Ce quai a en pour triste résultat d'accroître le ressac qui se fait sentir dans le port et de rendre celui-ci moins sûr. On s'en est aperçu un peu tard, et on a suspendu les travaux qui devaient relier cette partie du quai au grand quai du bord de la mer. On a bien fait de s'arrêter à temps, comme l'on fera bien quand on reprendra ces travaux (et ils ne sauraient l'être qu'autant que les projets dont nous parlons dans notre dernier numéro, seront exécutés) de

songer à adoucir autant que possible, soit en la prolongeant soit en la contournant, la pente rapide qui doit réunir ces deux portions du quai.

Constatons aussi en passant, ne fût-ce que pour se convaincre que tout vient à point à qui sait attendre, et que si les ponts-et-chaussées sont lents ils agissent enfin, que des parapets ont été construits sur la traverse royale aux deux endroits qui, par leur élévation au-dessus des rues basses, présentaient de graves dangers. Nous les avons sollicités pendant plus de deux ans et nous les avons obtenus.

Les travaux des particuliers n'ont pas marché avec moins de rapidité. La fonderie de Toga est sortie comme par enchantement de terre, en même temps que le charbon et le minéral s'amontelaient à ses portes. Ces vastes travaux touchent à leur terme. Le fourneau est allumé en permanence et nous sommes près du jour où le minéral, coulant à flots rapides comme un ruisseau de feu, donnera à la Corse un fer indigène, pour ainsi dire, en même temps que les flammes du fourneau s'élevant dans les airs, feront briller à côté du phare palissant alors du port, signe du commerce, le phare brillant de la forge, signe incandescent de l'industrie puissante qui s'enfante glorieusement en Corse, et aux portes de Bastia, qui se maintient ainsi à la tête du progrès et de la civilisation dans notre île.

La traverse royale sort de ses landes et de ses ruines pour ainsi dire, et elle en sort avec éclat. Les constructions à peine indiquées, il y a un an, ont fait dans le cours de cette campagne des progrès rapides. Neuf maisons à cinq ou six étages étalent à l'envi leurs constructions avancées et rivalisent entre elles de rapidité et d'élégance. Bien des vides existent encore, mais ces vides se remplissent et se rempliront : la rue de la traverse se deviendra, dans quelques années, la plus belle de Bastia; les habitants n'y manqueront pas. Seulement nous voyons avec peine que les rez-de-chaussées soient sacrifiés et traités avec un laisser-aller qui défigure ces constructions nouvelles. Ces rez-de-chaussées sont bas, écrasés, percés d'ouvertures inégales et offrent l'aspect le plus disgracieux. On suit l'ancien mode de construction qui contribue si puissamment à enlaidir la vieille ville; excepté dans deux ou trois constructions qui s'éloignent timidement encore de cet ancien type, nous le retrouvons dans toutes les autres dans son intégrité. Nous croyons cependant qu'on doit y renoncer et cela dans l'intérêt même des propriétaires. La rue de la traverse par sa position, par sa largeur, par l'élégance de ses constructions est destinée à devenir une des rues les plus vivantes de Bastia. Le commerce qui se déplace et qui suit le mouvement de la population, cherchera certainement à s'établir dans les maisons de la traverse. Il faudrait donc lui préparer des habitations qui répondissent à ses besoins et qui lui permettent aussi à lui-même de renoncer aux habitudes qu'il a contractées, habitudes de modestie outrée qui font à peine soupçonner à Bastia l'existence du commerce de détail. Les magasins doivent aspirer évidemment à plus d'élégance et pour cela il leur faut plus d'espace, de jour et d'air que l'on n'a été habitué à leur en accorder jusqu'ici. Il faudrait donc que les rez-de-chaussées des constructions nouvelles se fissent plus élevés, avec des ouvertures sur la rue plus larges, plus harmonieuses. L'embellissement de la ville et l'intérêt des particuliers se confondent ici avec les exigences du commerce.

Le *Progressif*, dans son dernier numéro, a amèrement critiqué le conseil-général de la Corse de ce qu'il aurait abandonné les intérêts de l'île, en n'appelant pas l'attention du gouvernement

sur l'extension fâcheuse que prend en France l'importation de l'huile de sésame; nous trouvons, dans le *Journal d'Ajaccio*, parmi les vœux du conseil-général, le suivant, et nous espérons que le *Progressif* reviendra sur ses critiques trop hâtives :

• L'introduction de la graine de sésame en France a fait naître une vive appréhension dans la Corse entière.

• L'olivier y forme la principale branche de la richesse du pays : elle serait frappée de mort, en présence des produits de cette graine, dont elle ne saurait soutenir la concurrence avec avantage.

• Plusieurs départements du midi de la France se trouvent dans les mêmes conditions que la Corse.

• Il est dans l'intérêt de la culture de l'olivier, de frapper de forts droits l'introduction de la graine de sésame.

• Le conseil-général appelle sur cet important objet toute la sollicitude du gouvernement.

La répartition des bourses fondées au collège royal, par la ville de Bastia, a excité de vives récriminations. Un journal, qui s'imagina être indépendant parce qu'il se fait l'écho complaisant de tous les mécontentements particuliers qu'il s'efforce en vain d'élever à la hauteur des principes, a accueilli ces plaintes avec empressement et les a formulées avec cette exagération théâtrale qui fait le fond de sa polémique habituelle. Nous ne perdrons pas notre temps à discuter de semblables plaintes qui se réfutent d'elles-mêmes. D'ailleurs l'approbation générale qui a été donnée à ce travail est une suffisante réponse aux doléances déclamatoires dont nous parlons. On a reproché au conseil d'avoir violé toutes les conventions, toutes les règles, d'avoir fait, en un mot, une *carée*, tout cela sans doute, parce que quelques uns des amis du *Progressif* ont échoué dans leurs sollicitations. Que des prétentions même légitimes n'aient pu réussir, nous le concevons : le nombre des solliciteurs était sans doute très considérable, tandis que le nombre des bourses à accorder était restreint, de là beaucoup de mécontentements individuels, dont on a épousé la cause avec une vive ardeur et auxquels on s'est imaginé accorder satisfaction en prodiguant au conseil municipal les accusations les plus amères. Avec ce pessimisme impitoyablement partial qui traite avec un si superbe dédain tous ceux qui ne pensent pas comme nous et qui flétrissent de l'épithète de *corrompus* tous ceux qui ne votent pas pour nous et pour vos amis, on voit qu'il n'est que deux ressources : ou accepter ce despotisme bâtarde qu'on voudrait établir, en l'appuyant sur un système persévérant d'intimidation par les attaques d'un journal toujours irrité, ou dédaigner des prétentions qui finissent par devenir quelque peu ridicules par la persistance et la morgue qu'on apporte à vouloir imposer son opinion. Dieu merci, aujourd'hui, les grands cris ne font peur à personne et Croquemitaine est même discrédité aux yeux des enfants.

On a fait un grand reproche au conseil municipal d'avoir accordé des bourses à des enfants étrangers à la commune. Nous pouvons pour notre part, d'autant moins comprendre cet égoïsme patriotisme de clocher qu'il vient d'une feuille qui affecte des prétentions au progrès et que nous ne trouvons rien de plus rétrograde que de vouloir parquer, dans les limites de l'octroi municipal, les bienfaits de la commune, alors surtout que celle-ci s'est vue aider avec tant d'empressement, par le département dans la lourde entreprise qu'elle avait commencée. Comment donc quand on se désole si plaisamment du malheur d'une douzaine de génies imberbes amis du jour-

nal du progrès, sans doute condamnés par la barbarie du conseil à devenir des simples mortels, ne devrait-on pas se montrer plus conciliant quand il s'agit d'un vote qui agrandit le cercle des bienfaits de la commune et qui associe à la participation de l'enseignement du collège royal les enfants des communes qui ont contribué, elles aussi, pour leur part, à l'élévation de ce collège. La reconnaissance est une vertu un peu plus belle que le farouche patriotisme qui veut tout avoir pour lui, qui déclare tout haut que

Nul n'a de l'esprit hors nous et nos amis,

et qui, de l'ingratitude publique, fait une espèce de devoir civique.

On s'est plaint aussi que les bourses avaient été données à des enfants âgés de plus de douze ans et l'on a crié bien haut à la violation des règlements universitaires. Il est fâcheux seulement que les règlements disent précisément le contraire.

Nous nous arrêtons là. Rappelons-nous seulement qu'il est impossible de satisfaire toutes les réclamations, même légitimes quand le nombre des faveurs à accorder est limité. Que quelques unes de ces réclamations, éconduites par la force des choses, soient froissées et que, se comparant aux autres, elles se croient plus fondées en droit, c'est encore possible; jamais nous ne nous donnons tort à nous-mêmes. C'est donc au public impartial à prononcer, et ce jugement a été rendu de manière à ne pas trop inquiéter le conseil municipal sur ce qu'il a fait.

Nous aurions pu supprimer les réflexions précédentes puisque, par suite d'un incident imprévu, le travail du conseil municipal, relativement aux bourses communales, est nul et non avenu; mais nous avons voulu au moins constater quelle était l'opinion publique sur cette question. Voici maintenant ce qui s'est passé relativement aux bourses communales.

L'ordonnance créatrice du collège royal de Bastia réservait expressément au roi les nominations aux bourses communales : cette disposition, exceptionnelle jusqu'ici, et qui paraît devoir être étendue à tous les nouveaux collèges royaux, avait été complètement perdue de vue par tout le monde et l'on avait dû procéder à la distribution des bourses d'après les anciennes prescriptions relatives à la matière. Le conseil municipal agit d'après les instructions spéciales qu'il avait reçues et disposa des trente nominations qu'il devait croire lui appartenir. Son travail était achevé, lorsque une lettre des bureaux du ministère de l'instruction publique est venue tout-à-coup rappeler les conditions primitives de la fondation du collège royal de Bastia, et annoncer en même temps la publication très prochaine d'une ordonnance réglementaire sur la distribution des bourses communales de cet établissement. Ainsi donc le travail du conseil relatif aux bourses communales est nul et non avenu, et les parents qui ont obtenu des bourses doivent, dans leur intérêt, suspendre tous les préparatifs qu'ils avaient peut-être commencés pour faire préparer le trousseau de leurs enfants. Cet incident est fâcheux, nous le reconnaissons, mais tout le monde a agi ici avec bonne foi et c'est ce qui fait espérer que le roi prendra en considération les nominations du conseil municipal, qui ne deviendraient plus ainsi que de simples présentations, qui doivent avoir quelque influence, puisqu'elles viennent des représentants de la cité, mieux à même que personne d'éclairer la religion du ministre qui présentera le travail au roi.

Le paquebot venu hier à Bastia ceux de M. les fonctionnaires du collège royal qui n'étaient point encore arrivés. Le personnel est donc aujourd'hui au complet.

Le libeccio, qui a soufflé avec tant de violence, dans la nuit de lundi à mardi, a causé de grands dégâts parmi les oliviers. Dans certains endroits, la terre est couverte d'olives arrachées par la violence du vent.

TABLEAU des affaires jugées par la Cour d'assises de Bastia pendant le 3^e trimestre de 1843.

Antonmarchi Joseph de Canale, meurtre, 5 ans d'emprisonnement et 10 ans de surveillance.

Pallavicini Antoine-Martin de Porta, tentative de meurtre 3 ans d'emprisonnement.

Massimi François-Marie, renvoyé aux prochaines assises.

Bianchi Laurent de Bastia, acquitté.

Lanfranchi Ours-François d'Ortale, meurtre, 5 ans d'emprisonnement.

Multedo Mathieu de Vico, meurtre, travaux forcés à perpétuité avec exposition.

Pierantoni Dominique de Vignale, meurtre, 5 ans d'emprisonnement.

Alfonsi Otobriano de Lucciana, meurtre, 5 ans d'emprisonnement et 10 ans de surveillance.

Sassi Jean-Baptiste de Venzolasea, tentative d'émission de fausses monnaies, 4 fr. d'amende et le tiers des frais.

Quavi Ange-Baptiste, de Pietrosu, enlèvement de mineurs et viol, 7 ans de travaux forcés sans exposition.

Martinaggi Joseph de Tavera, tentative de meurtre, 1 an d'emprisonnement.

Stefani Martin de Carchetto, meurtre et tentative de ce crime, 7 ans de réclusion sans exposition.

Manicacci Antoine de Calvi, blessures, 4 mois d'emprisonnement.

Massimi Grégoire d'Asco, tentative de meurtre, 2 ans d'emprisonnement.

Colombani Don-Jules d'Isolaccio, meurtre, 7 ans de réclusion.

Mari Toussaint de Mollifao, assassinat, travaux forcés à perpétuité avec exposition.

Tomasi Paul-Pierre et Colombani Astolphe d'Isolaccio, meurtre et coups, le 1^{er} 4 ans et le second 4 mois d'emprisonnement.

Chippioni Ours-Pierre et Chippioni Ours-Antoine de Carpineto, assassinat et complicité; le premier, mort, le second 15 ans d'emprisonnement.

Quilichini Roch-François d'Olmecchia, faux en écriture privée, un mois d'emprisonnement et 100 fr. d'amende.

Pierone Gladice de Monte, blessures, 2 ans d'emprisonnement.

Picchini Guido-Antoine, acquitté.

Pasqualio Ange de Ortiporio, meurtre, 5 ans d'emprisonnement.

Crocicchia, Michel-Ange de Crocicchia, meurtre, 12 ans de travaux forcés sans exposition.

Ercolo Ercolano, Ercolo André, Zuanzi Don-Pierre, Santolini Philippe-Marie, meurtre et tentative de ce crime, le premier 5 ans d'emprisonnement et 10 ans de surveillance; le second 4 ans d'emprisonnement et 5 ans de surveillance; le troisième 3 ans d'emprisonnement; le quatrième acquitté.

Quilichini Joseph-Antoine, dit Baccino, assassinat, acquitté.

Le cours communal de dessin continuera à avoir lieu ainsi que les années précédentes. Le conseil municipal comprend très bien l'importance et l'utilité de ce cours pour vouloir l'interrompre. Ce cours s'ouvrira le 23 octobre courant, dans la grande maison, située vis-à-vis St-Roch.

Il aura lieu tous les jours, de 11 heures 1/2 à 2 heures, excepté les dimanches et jours de fête, sous la direction de M. Guasco, architecte, qui par ses soins, a disposé un local convenable.

Les élèves qui voudront suivre ce cours devront se faire inscrire au secrétariat de la mairie.



Le bateau à vapeur LE GOLO, de la force de 60 chevaux, l'un de ceux appartenant à la compagnie Gérard qui ont fait si admirablement, pendant 13 ans, le service du transport des dépêches entre Toulon et la Corse, et si généralement connu pour sa solidité et pour sa marche, réparé tout récemment à Toulon, commencera ses voyages de Bastia à Livourne, Marseille et autres ports, dans le courant de ce mois.

S'adresser pour fret et passage; A Bastia: chez M. M. Benigni frères gérants, rue de la Marine.

A Ajaccio: chez M. Mathieu Vico.

A Livourne: chez M. Torre, Via grande.

A Marseille: chez M. Granier, rue Coutellerie, n° 9.

Nouvelles Diverses.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Toulon, 28 septembre. Therapie, le 12.

Le ministre de France à Constantinople, à M. le ministre des affaires étrangères.

Le pacha de Jérusalem est destitué. Son successeur fera au consul de France une visite officielle d'excuse. Le pavillon français sera solennellement arboré à Beyrouth, chef-lieu du gouvernement général de la province, et salué de 21 coups de canon. Tous les meneurs de l'émeute recevront un châtimement exemplaire.

— Le ministre de la guerre vient de décider que des congés de semestre seraient délivrés cette année dans les proportions suivantes :

1^o Dans les troupes à pied : 1/3 des officiers; 1/6 de l'effectif des sous-officiers et soldats;

2^o Dans les troupes à cheval, la moitié des officiers, 1/8 de l'effectif des sous-officiers et soldats;

3^o Dans l'artillerie, la moitié des officiers, 1/10 de l'effectif des sous-officiers et soldats;

4^o Dans le génie, la moitié des officiers, 1/10 de l'effectif des sous-officiers et soldats.

ALGERIE. — Le *Messager* publie ce soir des dépêches adressées par le maréchal Bugeaud à M. le président du conseil, ministre de la guerre. Voici, en résumé, le contenu de ces dépêches :

Deux lettres, l'une d'Abd-el-Kader, l'autre de Bou-Hamed, son kalif, ont été interceptées par le maréchal de camp Thiers. Il résulte de ces lettres que les cavaliers de l'émir sont dans un état de dévouement profond, et qu'après la prise de son camp, par le lieutenant-général de Lamoricière, l'émir s'est dirigé vers le sud et a fait des démarches auprès des Oulad-Sidi-Chirg-Carabas pour obtenir de pouvoir établir sa *deira* chez eux.

Le lieutenant-général de Lamoricière est à sa poursuite.

Le général Bodeau a fait une *razzia* considérable sur les Djaffras; il leur a pris environ 2,000 moutons et 200 bœufs.

Dans une tournée que le général Bourjolly a faite dans le pays des Filas, il a trouvé partout la plus grande tranquillité, et a même reçu la soumission des fractions de tribus qui avaient attaqué les douars et tué le général Mustapha.

— Les ingénieurs des ponts-et-chaussées de Paris, viennent de faire des expériences pour s'as-

surer de la valeur et de l'importance de la glu-colle dont on a tant parlé en Angleterre. Ils sont restés émerveillés de la puissance adhésive de ce nouveau produit qui sera bientôt répandu dans le commerce et les usages journaliers. Avec la glu-colle, on croit qu'il sera possible de supprimer toute espèce de couture dans les vêtements.

Espagne.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bayonne, le 30 septembre.

Les choses étaient dans le même état à Saragosse, le 27. Les insurgés commençaient à se désunir. Le général Canedo a pris le commandement. Le blocus est très sévère, et il n'y a plus de vivres dans la ville, sur laquelle la junte lève une contribution extraordinaire.

Madrid était tranquille le 26 au soir, mais des nouvelles arrestations avaient eu lieu la nuit précédente.

L'ordre continue de régner en Andalousie et en Galice.

Prim a été nommé maréchal de camp par décret du 26.

Madrid 1^{er} octobre.

Ont été élus députés à Madrid : MM. Cortina, Arratia, Cantero, Moreno, Montalvan, Martinez de la Rosa et Gonzalez Bravo.

Suppléants : MM. Casa-Irujo, Medialdea, Sartorius et Las-Navas.

Perpignan, 1^{er} octobre.

Quarante insurgés se sont présentés, le 28, devant Puycedra, avec un ordre de la junte de Gironne de leur remettre les fonds des caisses publiques, et d'envoyer les carabiniers à Gironne; le gouverneur s'y est refusé, les menaçant de tirer s'ils avançaient. Ils se sont retirés.

Bayonne 3 octobre.

Les élections des provinces connues jusqu'à présent sont à l'avantage du parti parlementaire. Ce sont celles de Ciudad-Réal, Guadalajara, Tolède, Murcie, Albacete, Cuenca, Salamanque, Avila, Ségovie et Valladolid.

L'opposition a obtenu deux députés à Burgos, où il sera procédé à une seconde élection pour compléter la députation, ainsi qu'à Zamora, où les opérations ont été sans résultat.

Bayonne 4 octobre.

Les parlementaires ont obtenu l'avantage dans les élections de Murcie.

Le comte de Parsent et trois autres candidats de l'opposition ont été élus députés à Saragosse, où il y aura une seconde élection pour compléter la liste.

Perpignan, 4 octobre.

Prim est entré à Figuières, hier, avec 5,000 hommes d'infanterie, 300 cavaliers et six pièces de canon. Il a été accueilli avec enthousiasme par les habitants.

Perpignan, 4 octobre.

Dans les provinces de Tarragone et de Lerida, les élections ont été en faveur du parti parlementaire.

A la date du 29, Valence était tranquille. Le parti parlementaire l'avait emporté aux élections à une grande majorité.

Perpignan, 5 octobre.

La diligence de Barcelonne n'est pas arrivée à Figuières hier. Amettler ne la laisse pas passer.

Bayonne 6 octobre.

Les élections de Jaen, Grenade, Cordoue, Cadix, Santander, Palencia, Pampelune, sont en faveur du parti parlementaire; celles de Séville à l'avantage de l'opposition.

On écrit de Tudela que les choses étaient dans le même état à Saragosse, le 3 au soir, il n'y avait pas eu de collision entre les insurgés et les troupes du blocus.

Grecs. — Le nouveau ministère, désigné par le décret du 15, est un ministère de fusion; tous les partis s'y trouvent représentés. On le dit composé d'hommes recommandables, tant sous le rapport des lumières et de l'expérience dans les affaires publiques, que sous celui du patriotisme et de l'indépendance. On annonce que le mouvement a éclaté simultanément à Athènes et dans les provinces. Toutes les places fortes ont fait le même jour leur soumission aux délégués constitutionnels qui s'y sont présentés en même temps que leurs amis se portaient au palais du roi; les gouverneurs de Chalas, de Nauplie, de Corinthe ont prêté serment le même jour que le roi. Il n'y a eu nulle part un coup de fusil tiré. Tout le monde semblait d'accord, et la crainte des dissensions qui auraient pu compromettre les bons résultats de la révolution ne paraît pas, jusqu'à présent, devoir être justifiée.

— On mande d'Athènes le 10 septembre : Les ambassadeurs des trois puissances ont remis au roi Othon un protocole de la conférence de Londres, auquel était jointe une note collective. Dans ce protocole, la conférence demandait au gouvernement grec :

1° Le paiement des intérêts de l'emprunt de 60 millions de francs, avec ce qui est dû pour l'amortissement;

2° Le paiement exact des intérêts, alors même que l'amortissement devrait être différé pendant quelque temps;

3° L'emploi à cet effet des revenus des douanes, du timbre, des salines, etc. etc.

Pour atteindre ce but, les ambassadeurs conseillaient au roi dans leur note collective :

1° De renvoyer du service de l'état tous les étrangers, et d'organiser l'administration sur un pied plus économique;

2° De convoquer une assemblée nationale qui, continuant l'œuvre des assemblées de Naples de Rome et de Prusse, travaillera à rétablir le crédit national.

— La *Démocratie pacifique*, journal quotidien, politique et littéraire (48 fr. par an), faisant suite à la *Phalange*, est, de tous des journaux de Paris, le seul qui donne chaque jour un Bulletin agricole avec le cours des céréales sur les marchés de France et de l'étranger.

Ce journal publie, en outre, régulièrement des feuilletons de chasse et d'horticulture qui sont très recherchés. Il donne chaque jour un Bulletin agricole avec le cours des céréales sur les marchés de France et de l'étranger.

La politique de la *Démocratie pacifique* est nettement formulée dans un manifeste formant le premier numéro de ce journal, en date du 1^{er} août dernier, et qui est envoyé gratuitement à tous ses abonnés.

Il n'y a plus, de la part des journaux qui se posent en amis du peuple et de la justice, que deux sortes de politique : l'une, s'arrêtant aux questions de personnes, de systèmes, de formes de gouvernement; l'autre, allant au fond des choses, portant l'examen et la discussion sur les questions sociales.

La *Démocratie pacifique* a adopté la seconde de ces deux politiques, qui comprend le cercle entier des besoins, des droits et des devoirs de l'homme, et qui se résume dans l'organisation du travail, comme principe et point de départ de l'organisation intégrale de la société.

Chaque jour la *Démocratie pacifique* publie, sur les questions importantes et d'actualité, des articles de fond, consciencieusement élaborés et confiés à des écrivains spéciaux. Riche de nombreuses correspondances étrangères, elle apporte

un soin minutieux dans le choix de ses nouvelles, donnant de préférence tout ce qui offre un enseignement utile à ses lecteurs.

L'agriculture, cette industrie capitale et nourricière, qui sert de texte aux plus belles phrases, mais dont les intérêts sont si négligés par la Presse quotidienne, compte parmi les rédacteurs de la *Démocratie pacifique* des défenseurs actifs et éclairés.

Le nouveau journal publie enfin (suivant l'usage) des romans-feuilletons. *Aristide Froissard*, de M. Léon Gozlan, a ouvert la marche. Il est suivi d'un roman plein d'intérêt, tant par l'action que par la peinture des caractères, intitulé : *Un Héros du Siècle ou les Russes dans le Caucase*, par M. de Lermontoff, dont les poésies ont eu un grand retentissement en Russie, et qui vient de succomber dans un duel. Cet ouvrage est le seul que l'auteur ait écrit en prose, et il n'a encore été traduit dans aucune langue.

En s'abonnant à partir du 1^{er} octobre, on a droit à recevoir le journal depuis le numéro du 29 septembre, jour où a paru le premier feuilleton du roman de M. de Lermontoff.

LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

Pour paraître incessamment.

CANTI POPOLARI CORSI

Con note illustrative sui costumi e sul dialetto dei diversi paesi dell'isola, e coll'aggiunta di una novella storica Corsa di G. VITO GRIMALDI intitolata:

MARIUCCIA DI VICO.

Prix : 2 fr.

CODE

DE LA SAISIE IMMOBILIÈRE,

PAR CHAUEAU ADOLPHE.

2 vol. in-8°, 1842. Prix 18 fr.

LE DROIT CIVIL.

Expliqué suivant l'ordre des articles du Code; continué depuis et y compris le titre de la Vente, par M. TRAPLON, conseiller à la cour de cassation, membre de l'Institut.

Commentaires publiés.

DES PRIVILÈGES ET HYPOTHÈQUES, 3^e édit.

4 vol. in-8°, 1838. 36 fr.

DE LA VENTE, 3^e édit. 2 vol. in-8°. 1838. 18 fr.

DE LA PRESCRIPTION, 3^e édit. 2 v. in-8° 1838. 18 fr.

DE L'ÉCHANGE ET DU LOUAGE, Commentaires des titres VII et VIII du livre III du Code civil. 3 vol. in-8°. 1840. 27 fr.

COMMENTAIRE

SUR LES LOIS DES 25 MARS ET 11 AVRIL 1838,

Relatives aux justices de paix et aux tribunaux de première instance, par M. VICTOR FOUCHER, avocat-général près la Cour royale de Rennes; ouvrage faisant suite et supplément aux œuvres de M. Carré de Ronces. 1839. 1^{er} vol. in-8° 7 fr. 30 c.

FAILLITE.

Tous les créanciers vérifiés et affirmés ou admis par provision, de la faillite du sieur Floch Lucciana de Bastia, sont invités à se présenter en personne, ou par un fondé de pouvoirs avec procuration enregistrée, en chambre de Conseil du Tribunal de commerce de cette ville, le jeudi 19 courant, deux heures de relevée, à l'effet de procéder, sous la présidence du juge commissaire de la faillite, le cas échéant, à la formation du concordat.

Bastia le 12 octobre 1843.

Le Greffier du Tribunal de Commerce étant à Bastia.

A. D. MARIOTTI.

AVIS AUX CAPITALISTES.

M. J. A. SCHWARTZSCHILD, banquier à Francfort sur-Mein, a l'honneur de prévenir le public qu'il s'occupe de l'achat et de la vente des titres originaux :

De la Dette d'Autriche de 1830 de 30 millions de florins, id. de Prusse de 1832 de 12 millions d'écus,

au taux de la bourse. — Les prospectus français, le tableau des remboursements, etc. et tous les renseignements promptement expédiés. Il n'est pas nécessaire d'affranchir.

La CRÉOSOTE-BILLARD contre les MAUX de DENTS

enlève à l'instant la douleur de dents la plus vive, et guérit la carie des dents gâtées. 2 fr. le flacon avec l'instruction. Pharmaciens dépositaires : Sampolo à Ajaccio, Gregori à Bastia.

TAFFETAS LEPERDRIEL

en rouleaux, jamais en boîte.

L'un épistémique pour entretenir parfaitement les vésicatoires, l'autre rafraîchissant pour panser les cautères, sans démanaison. Serre-bras, compresses, etc. LE PERDRIEL, faubourg Montmartre, 78, à Paris, et dans les principales pharmacies, notamment chez M. Giralt ph. à Bastia.

MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 5 au 11 octobre 1843.

ARRIVÉES.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Bertocci p.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag.

Livourne. b. à vap. Télégraphe. c. Lota. passag.

Marseille. bat. à vap. de l'Etat la Bastia, c. Santi,

lieutenant de vaisseau, dépêches.

DÉPARTS.

Livourne. b. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag.

Marseille. bat. à vap. de l'Etat la Bastia, c. Santi,

lieutenant de vaisseau, dépêches.

Livourne. b. à vap. Pozzodiborgo. c. Bertocci.

Livourne. mistick, Conception. c. Bonelli. lest.

Livourne. L. à vap. Sebastiani. c. Valzi. passag.

Propriété. brick, Valéry Jean. c. Sciacaluga. I.

Golfe de la Spezia. la. à vap. Télégraphe. c. Lota.

Le Gérant N. TARTAGOLI.

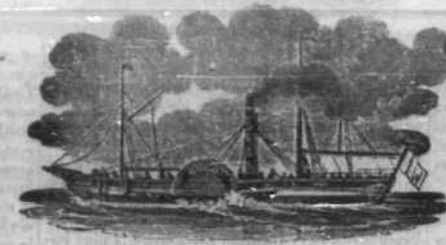
BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LEZOLIVET et Comp. Place de la Bourse N° 3, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

Pour un an 16 fr.
Pour six mois 8
Pour trois mois 4
Pour le Continent 20
Pour l'Etranger 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
Judiciaires 35

Bastia.

CÉRÉMONIE DE L'INAUGURATION DU COLLÈGE ROYAL DE BASTIA.

La journée de dimanche dernier a complètement répondu aux espérances que cette solennité devait faire concevoir. L'inauguration du collège royal de Bastia a été une véritable fête nationale pour la Corse et pour notre ville. L'ordonnance royale de 1838 qui érigeait en collège royal notre collège communal, avait excité un trop vif enthousiasme pour qu'il fût assés, même après quatre années de retard, et les sentiments si vifs d'allégresse et de reconnaissance qui s'étaient manifestés alors n'avaient ni vieilli ni diminué. Aussi, toute la ville a-t-elle pris une grande part à l'imposante cérémonie du 15 octobre : c'est que tous et chacun étaient intéressés à l'ouverture définitive d'un établissement de haute instruction et d'éducation nationale. Cet élément si puissant de civilisation et de progrès est enfin créé et nous en avons la conviction, il ne tardera pas à se développer et à porter tous ses fruits. C'est avec bonheur que nous allons rendre compte des événements de la journée. La juste impatience de nos lecteurs, nous nous efforçons de la satisfaire et d'agrandir, ainsi, pour tous, le vaisseau de l'église St-Charles, trop étroit pour la foule qui se pressait à son entrée, trop étroit surtout pour celle qui aurait voulu assister à cette fête.

M. Huart, recteur de l'Académie de la Corse, emportant toute l'importance de cette solennité était arrivé à Bastia depuis jeudi pour se concerter avec l'autorité municipale afin de donner tout l'éclat et toute la pompe qui convenait à cette inauguration. Mgr. l'évêque d'Ajaccio, jaloux de s'associer aux progrès moraux et intellectuels du pays, avait répondu avec empressement à l'appel qui lui avait été fait et s'était trouvé heureux d'exercer les devoirs que lui confia sa charge ecclésiastique, pour appeler les bénédictions du Ciel sur cet établissement naissant. De leur côté les différentes autorités judiciaires, militaires et civiles de Bastia, un grand nombre de citoyens s'étaient faits aussi un devoir de se rendre à cette cérémonie et d'y ajouter un nouvel éclat et une nouvelle autorité par leur présence pleine de sympathie et de bienveillance.

La chapelle du collège avait été décorée avec beaucoup de goût et d'élegance. Deux estrades avaient été construites dans la nef, la première destinée aux autorités, la seconde au corps universitaire. Des drapeaux tricolores et tous les pavillons de la goélette l'*Etoile*, en station dans notre port, avaient donné un air de fête à la façade du collège et de l'église St-Charles, qu'elles embellissaient de leurs couleurs variées. A neuf heures, une foule considérable, composée des membres du conseil municipal, qui par sa persévérance et son généreux dévouement devait enfin rendre possible cette inauguration, du premier président de la cour royale, des conseillers à la cour, du général commandant la division par intérim et des autres autorités de la ville, se pressait dans le grand salon des actes et attendait l'arrivée de Mgr. l'évêque, qu'une députation, formée de M. l'aumônier et de trois professeurs du collège était allée chercher. Mgr. l'évêque ne tarda pas à arriver et fut reçu à la porte du collège par M. le recteur de l'Académie accompagné de MM. les fonctionnaires du collège, qui portaient, pour la première fois, le costume usité dans les collèges royaux. Mgr. après avoir revêtu les habits sacerdotaux, commença, suivi de la foule, la bénédiction des différentes pièces de l'établissement et dans cette promenade religieuse, qui consacrait, au nom de la religion, les différents appartements de l'édifice à la mission sacrée de l'éducation, chacun a pu se convaincre, de nouveau, de l'étendue des constructions nouvelles, de la convenance de l'ameublement et de la magnificence, pouvons-nous dire sans exagération, du nouveau sanctuaire ouvert à l'enseignement de la jeunesse corse. Les sacrifices énormes que la ville de Bastia s'est imposés, dans un but si noble et si louable, ont été ainsi, une fois encore, estimés à leur juste valeur et ce n'était partout que témoignages de surprise et de satisfaction. Les magistrats de la cité devaient être fiers de ces marques si nombreuses et si spontanées du contentement public.

Cette imposante cérémonie terminée, le cortège, ayant Monseigneur en tête, s'est rendu dans la chapelle St-Charles. Le costume, inconnu pour cette ville, des fonctionnaires du collège a excité, dans la foule, une surprise mêlée de satisfaction. C'était comme une magistrature nouvelle, la plus difficile et la plus délicate de toutes, puisqu'elle a pour mission de créer des hommes et les citoyens, qui prenaient, en quelque sorte, ses droits de bourgeoisie, et la pompe extérieure du costume ne faisait qu'ajouter plus de gravité à cette prise de possession.

L'église St-Charles était déjà garnie d'une foule compacte. Un grand nombre de dames, qu'un tout autre sentiment que celui d'une vaine curiosité à satisfaire, avait attirées à l'église, avaient été

placées dans une partie de la vaste nef de Saint-Charles. A droite de l'autel, sur un estrade se rangèrent les différentes autorités de la ville et sur l'autre estrade, en face, les membres de l'Université trouvèrent des sièges qui les attendaient. Des détonations de boîtes à feu, qui avaient déjà annoncé le commencement de la cérémonie à l'intérieur, se firent entendre de nouveau et marquèrent ainsi, pour le reste de la ville les différentes périodes de cette fête publique.

Après le chant du *Veni creator*, Mgr. monta dans une tribune préparée à cet effet et prononça un discours qui fit une vive sensation par les pensées nobles et touchantes formulées par l'illustre prélat. Il rappela ce principe vivifiant que la religion s'associe à tous les besoins de l'homme et qu'elle s'empresse de répondre à son appel. Influence civilisatrice et indispensable des idées religieuses sur l'éducation, c'était là un thème d'une fécondité admirable et que Mgr. l'évêque traita avec chaleur et entraînement. Sa parole visible-ment émue, témoignait de toute l'importance qu'il attache à ce nouvel établissement de l'Université, les sympathies qu'il lui inspire et les espérances qu'il rattache son patriotisme de Corse et de Français. Mgr. l'évêque d'Ajaccio a fait entendre des paroles nobles, chaleureuses, et il était aisé de se convaincre que son intervention dans cette noble et touchante cérémonie était aussi bien un besoin pour son cœur qu'un devoir pour les éminentes fonctions dont il était revêtu. Quelques paroles éloquentes de regrets profonds, inspirés par la terrible catastrophe du 13 juillet 1842, qui a eu un si triste et si douloureux retentissement dans notre pays, a mêlé à cette fête les souvenirs amers du passé et replacé le nom du prince royal, si fatalement enlevé à l'amour de la Corse, dans tous les cœurs où sa mémoire vivra si longtemps. Mgr. l'évêque après avoir appelé toutes les bénédictions de la religion sur le collège royal; après avoir retracé les services que cet établissement est appelé à rendre à la prospérité morale du pays et l'avoir fait en esprit éclairé et supérieur qui connaît les besoins et les imperfections de notre pays, — misères et imperfections qu'un douloureux passé nous a comme imposées, — Mgr. est descendu et est allé se revêtir des ornements pontificaux pour célébrer une messe basse, pendant laquelle un orchestre, composé d'amateurs et de quelques musiciens du 8^e de ligne, placé dans la tribune de l'orgue et sous la direction de M. Cocchi a exécuté différents airs qui donnaient un caractère plus imposant et plus solennel au service religieux.

Après la célébration de l'officier, auquel les paroles de Mgr. l'évêque, qui avaient si vivement ému l'assemblée, avaient donné un caractère plus sérieux encore, celui-ci est venu se placer sur l'estrade des fonctionnaires du collège au milieu desquels il venait se confondre, après avoir appelé les secours de la religion sur leurs pècibles et difficiles travaux.

M. Huart, recteur de l'Académie de la Corse, auquel M. le ministre avait confié l'honorable mission d'inaugurer le collège royal, a donné lecture de l'ordonnance constitutive de cet important établissement. Il a fait connaître les différentes nominations qui avaient pourvu à la formation du personnel administratif et enseignant. M. Huart a donné ensuite lecture de la formule du serment que chacun de MM. les fonctionnaires devait prêter et que chacun d'eux, sur l'appel de son nom par M. le recteur, a prêté immédiatement. Après ces formalités, qui rappelaient le bien-être accordé à la Corse, qui le consacraient en installant tous les fonctionnaires du collège, M. le recteur a donné la parole à M. Baric, proviseur du collège royal.

Ce fonctionnaire a rappelé, en peu de mots, la gravité de la tâche qui lui était confiée et l'espèce de découragement auquel il aurait pu se laisser aller si n'avait été rassuré tout d'abord, par les témoignages de sympathie bienveillante qu'il avait été si heureux de rencontrer, par les concours toujours présents si actifs et si paternels du chef de l'Académie de la Corse et par le zèle et l'activité de ses nouveaux collaborateurs. M. le proviseur a ensuite, d'une manière nette et précise, quels étaient les devoirs qu'il avait à remplir et comment il entendait les remplir. Sa parole convaincante pouvait témoigner qu'il ne resterait pas au-dessous de sa tâche. L'instruction et l'éducation, voilà la mission difficile qu'il ouvre pour le nouveau collège. La première ne peut être solide, fructueuse, qu'autant que la seconde est vraie, profonde et s'appuyant sur la religion. Nous avons remarqué avec grand plaisir que M. le proviseur faisait un appel à la nécessité d'études fortes, sérieuses, complètes, qui font des hommes et qu'il rejetait bien loin cette instruction légère, superficielle, qui ne fait que créer des ambitions stériles, exagérées et qui déverse au sein de la société, au lieu des aptitudes qu'elle est en droit d'attendre, des impatiences fébriles rêvant toujours des bouleversements, prenant leur impuissance malade pour de l'activité et du patriotisme. L'instruction réelle, qui va au fond de tout, qui n'aborde un sujet que pour l'épuiser, une spécialité, que pour s'y plonger tout entière, pour ainsi dire, qui prépare la société des hommes utiles, paisibles, des instruments féconds, parcequ'ils se sont formés dans un but particulier : voilà ce que la société est en droit d'exiger pour activer le progrès et la vraie civilisation. Que l'éducation vienne fortifier ces acquisitions de l'esprit, que l'intelligence se retrempe et se vivifie dans les inspirations du cœur, rechauffée lui-même par une moralité forte, voilà ce qui convient à notre pays ; voilà l'œuvre que doivent poursuivre tous ceux qui s'adressent à la jeunesse pour la guider vers l'avenir.

M. Huart, recteur, s'est ensuite levé et a prononcé un discours remarquable et chaleureux. Il a d'abord exprimé le regret, que cette importante cérémonie ne fût point présidée par l'inspecteur général, M. Vazanneux, dont la parole si sympathique à la jeunesse corse et à la Corse, avait si vivement impressionné, il y a trois mois, les auditeurs bruyants de l'entendement d'Ajaccio, de Corte et de Bastia. Puis M. le recteur a retracé, d'une façon large et simple, les services que le nouvel établissement était appelé à rendre à notre île. Il a décrit, avec les paroles de M. Villemain, ce

que c'était qu'un collège royal, l'étendue et la variété de son enseignement, qui se proportionne à tous les besoins pour les satisfaire et dont la vie intérieure est si nationale qu'elle n'a pas besoin des mystères du silence et de l'obscurité pour se débiter aux justes investigations du public. L'Université est comme une maison de verre, où chacun peut voir ce qui s'y passe. Comptant les besoins de l'époque, elle se met à la portée de toutes les exigences et de toutes les nécessités. Persuadée que l'éducation est la tâche la plus importante, elle appelle à son aide la religion et lui emprunte son autorité la plus féconde et la plus persuasive. Puis, partant de cette idée, il a fait entendre aux fonctionnaires du collège des conseils, graves comme les modestes fonctions qui leur sont confiées. Leur vie est comme une vie cachée, comme un sacerdoce perpétuel qui impose de sérieuses et laborieuses obligations. Il leur a rappelé la nécessité et l'importance si léonide de l'enseignement par les actes. Il a ajouté que les antécédents des fonctionnaires investis de la confiance de l'Université, lui étaient un sûr garant que ses paroles ne faisaient qu'exprimer la conviction de tous et que le passé répondait de l'avenir. Puis, s'adressant aux élèves, il leur a rappelé la grandeur de la tâche qui leur était confiée. C'est à eux à faire les destinées du nouveau collège royal et à servir de toutes les ressources de leur intelligence vive, de leur ambition de savoir, de leur curiosité louable de la science, pour contribuer à faire que le collège royal de Bastia réponde aux espérances de leur patrie et réalise ainsi les projets que la ville et le gouvernement s'étaient proposés en s'imposant, l'une de si lourds sacrifices, l'autre des dépenses annuelles considérables. Esprons que ce noble appel fait à la jeunesse de notre collège sera entendu et qu'elle sera fière de répondre à la confiance mise en elle.

M. Huart, en commençant, avait payé un tribut de reconnaissance à Mgr. l'évêque pour l'empressement spontané qu'il avait manifesté en s'associant à cette fête de l'instruction et de l'éducation, lui, qui était si bien fait pour en comprendre l'importance, après avoir doté son pays d'établissements remarquables pour l'enseignement ecclésiastique ; il avait exprimé toute sa gratitude aux différentes autorités qui se pressaient à cette cérémonie et lui imprimaient un caractère si imposant. Il avait également rappelé les sacrifices de la commune, le zèle et le dévouement de ses représentants, le succès de leur activité, la fidélité loyale avec laquelle tous les engagements contractés avaient été religieusement remplis ; témoignage de justice qui était si bien dû à la ville de Bastia et à ses infatigables représentants. Le nom du prince royal, inséparable d'une fête qu'il avait jadis contribué, d'une manière si décisive, à rendre possible, à inspirer à M. le recteur des paroles de tristesse solennelle qui ont trouvé un écho dans tous les cœurs. Et comment pourrait-il en être autrement ? Les liens qui existaient entre la Corse et le prince infortuné, que nous pleurons tous, ne peuvent se rompre et voilà que sa veuve, en continuant les bienfaits de son époux, apprend à son jeune fils à aimer la Corse comme son père l'aimait lui-même, avec ardeur, avec une noble et généreuse sympathie.

M. Casevecchie, maire de la ville de Bastia, a répondu à M. le recteur par quelques paroles de confiance remplies d'une paternelle émotion. Organe du conseil, il a exprimé la satisfaction qu'inspirait à la ville le nouveau collège qui répondra ainsi à l'attente de tous. Ont, l'éducation large, féconde ; l'instruction solide, variée, s'adaptant aux besoins de tous, existent maintenant pour la Corse, et la confiance si simplement, si noblement exprimée par M. le maire, ne sera pas déçue. La cérémonie, qui laissera, comme l'a dit Mon-

seigneur, de si durables souvenirs et qui fera époque pour la Corse, a été terminée par le chant du *Te Deum* et par un salut solennel. Chacun, en se retirant, emportait avec lui une douce et complète satisfaction et, dans le en finissant, la fête a été complète. Rien n'a manqué pour lui donner un caractère d'éclat et de magnificence qui lui convenait si bien. Ni les dispositions matérielles, ni le nombre des assistants, ni la gravité des cérémonies, ni l'austérité des paroles prononcées, ni le recueillement de l'assemblée, qui comprenait qu'elle assistait à quelque chose de grand et de nouveau pour la Corse, rien n'a manqué à ce beau jour, et le 15 octobre deviendra ainsi une des plus belles éphémérides de l'histoire de notre pays.

Les membres du conseil municipal n'avaient pas voulu que la cérémonie d'inauguration s'arrêtât à la solennité religieuse. Ils avaient décidé que le soir un banquet serait offert par eux aux principales autorités de la ville, à Mgr. l'évêque d'Ajaccio, à M. Huart recteur de l'Académie et aux fonctionnaires du collège royal. Cette fête de famille a eu lieu, comme elle avait été projetée, dans un des refectoirs du collège préparé à cet effet. A 7 heures, autour d'une vaste table parfaitement décorée et servie, prirent place, sous la présidence de M. Casevecchie, maire de Bastia, M. le premier président de la cour royale, M. le maréchal de camp commandant la division par intérim, Mgr. l'évêque, M. le procureur général, M. le sous-préfet, M. le recteur de l'Académie, M. le président du tribunal de commerce, MM. les membres du conseil municipal et MM. les fonctionnaires du collège.

Différents toast ont été portés, expression fidèle des sentiments qui remplissaient tous les cœurs : par M. le maire de la ville, au roi, à la famille royale ; par M. Huart, recteur de l'Académie à M. le maire et au conseil municipal ; par M. Baric, proviseur du collège royal à Mgr. l'évêque d'Ajaccio ; par M. Caraffa, membre du conseil municipal, à M. le recteur, à M. le proviseur et à MM. les fonctionnaires du collège royal, auxquels les habitants de Bastia et du département confient ce qu'ils ont de plus précieux ; par Mgr. l'évêque d'Ajaccio à la constante harmonie des évêques de la Corse et des chefs de l'Académie de la Corse. J'éprouve Messieurs, a dit Mgr. l'évêque, le besoin de vous exprimer un désir qui est au fond de mon cœur : à l'union, à l'harmonie parfaite et constante entre le premier pasteur du diocèse quel qu'il soit et les chefs de l'Académie et le corps enseignant de tous les collèges de la Corse. Le but de nos efforts étant toujours le même, que la paix et la concorde régneront toujours entre nous ! A la fin du banquet, différents morceaux de musique furent exécutés par un orchestre placé dans le premier refectoire.

Cette belle fête de famille, dont l'initiative appartient aux membres du conseil municipal, qui n'avaient rien négligé pour lui donner le caractère et l'éclat qu'elle pouvait recevoir et pendant laquelle les nouveaux fonctionnaires du collège ont pu apprécier la gracieuse hospitalité que les concitoyens trouvent dans notre pays ; le concours empressé qu'ils rencontreront pour accomplir la tâche qui leur est confiée et qui les a mis ainsi même de se faire connaître par les représentants des pères de famille de Bastia ; cette fête de famille toute cordiale a clos la journée du 15 octobre.

En ville plusieurs maisons avaient été illuminées, des feux de joie allumés sur différents points : l'ouverture du collège royal était l'objet de toutes les conversations, et tout le monde aurait bien de son avenir.

La cérémonie, qui laissera, comme l'a dit Mon-

Hier, mercredi soir, M. Baric, proviseur du collège royal, a donné dans ses salons une grande soirée, à laquelle il avait invité M. le maire, MM. les membres du conseil municipal et MM. les principaux fonctionnaires de cette ville et les professeurs nouvellement installés. M. le proviseur avait voulu que le collège répondît ainsi convenablement à la grâce de l'invitation du conseil municipal ; cet échange réciproque de bienveillance prouvait, d'une manière plus spéciale, la bonne harmonie qui existe entre les représentants de notre ville et le corps universitaire de la Corse et de Bastia.

M. Huart, recteur de l'Académie, assistait également à cette réunion, qui complétait la fête de dimanche dernier. Un grand nombre de personnes, malgré le mauvais temps, étaient venues à l'invitation de M. Baric. Cette soirée s'est prolongée fort avant et M. Baric en a fait les honneurs avec une prévenance empressée qui doublait le charme de la réunion. Ces communications fréquentes entre les notables habitants de la ville et les fonctionnaires du collège ont le double avantage de resserrer les liens mutuels d'affection et de confiance qui existent déjà et de mieux faire connaître le pays et ses besoins aux personnes nouvellement arrivées. A 11 heures, une collation des plus variées, dressée avec la plus grande élégance, et un thé ont clos cette soirée qui se rattachait à la double fête de dimanche dernier.

Les cours du collège royal de Bastia ont été ouverts lundi 16. Déjà le nombre des externes libres a dépassé toutes les prévisions qu'il était raisonnable de concevoir et il s'élève aujourd'hui à vingt huit élèves, dont la pension est payée par les parents ; plusieurs autres pensionnaires sont encore attendus incessamment. Avec les boursiers royaux et communaux, le nombre des internes s'élèvera, dans un mois ou deux, à plus de cent dix élèves.

Ce chiffre de 28, déjà beaucoup plus élevé que celui des internes libres de plusieurs collèges royaux de 3^e classe du continent, et qui, tout le fait espérer, ne s'arrêtera pas là, prouve combien l'établissement du collège royal était nécessaire et utile pour la Corse. L'internat offre en effet aux familles de l'intérieur de si notables avantages, et sous le rapport de l'économie et du rapport autrement important de l'éducation, de l'instruction, de la surveillance et des soins à donner aux enfants, que l'on comprendra bientôt dans toutes les campagnes, que l'internat du collège ne saurait être mis un seul instant en comparaison avec les pensions particulières qu'on ne peut se procurer à Bastia qu'à un prix plus élevé que celui de la pension du collège royal. L'internat du collège offrira encore un autre avantage, c'est que les familles de l'intérieur complètement rassurées sur les soins que leurs enfants recevront au collège, se décideront enfin à leur faire commencer leurs études de meilleure heure et feront disparaître cette anomalie choquante qui fait que ce n'est qu'à vingt ans que beaucoup d'élèves parviennent en rhétorique, quand leur âge avance ne leur a pas fait désertier l'enseignement des la troisième ou même la quatrième, alors que sur le continent, les enfants ont généralement terminé leurs études à dix huit ans. Nous aurons, au reste occasion de revenir sur cette question qui est plus sérieuse qu'on ne le pense. En attendant constatons ces premiers succès du collège royal, dont tout le monde comprendra bien l'importance.

Nous commençons dans notre n° d'aujourd'hui, publier les discours prononcés lors de l'inauguration du collège royal. L'abondance des ma-

tières ne nous permet de publier que le discours qui a été prononcé le premier par Mgr. l'évêque. Dans notre prochain n° nous publierons les autres discours, dont nous avons déjà, au reste, donné une analyse dans notre compte-rendu.

Messieurs,

La fête qui nous rassemble sura, j'ose le dire, un événement mémorable dans les annales de notre histoire. Aujourd'hui s'ouvre devant nous, avec l'établissement que nous venons de bénir, une ère nouvelle de progrès et de civilisation dont nos arrière-neveux sont appelés à recueillir les précieux avantages. Grâces en soient rendues à cette Providence divine qui veille avec une attention marquée sur les destinées de notre île. Grâces et reconnaissance au gouvernement du roi qui nous donne, en ce jour, ce nouveau témoignage de sa munificence. Il ne laissera pas son œuvre incomplète ; il mettra le comble à sa sollicitude en nous dotant bientôt d'un dernier bienfait que nous réclamons avec instance autant de sa justice que de sa libéralité.

En attendant, celui qui est en ce moment l'objet de cette imposante et solennelle réunion, satisfait à l'un de nos premiers besoins et remplit le vœu qui depuis long-temps était dans le cœur de tous les amis de la Corse.

Il était juste, Messieurs, que, dans une circonstance d'un si haut intérêt pour vous et pour tous nos concitoyens, votre évêque vint prendre sa part de la joie publique et mêler ses prières aux vôtres. Il le devait non seulement comme premier Pasteur, mais encore comme membre de la grande famille à laquelle nous appartenons tous par la communauté du sol qui nous a vus naître. Aussi, n'est-ce pas tant pour répondre à de pressantes et honorables invitations, que pour obéir à nos propres instincts que nous sommes venus répandre nos bénédictions sur cet établissement naissant.

Vous le voyez, Messieurs, la religion est réclamée pour toute grande institution qui commence. Tout le monde sait et se plaît à le répéter sans cesse, qu'elle seule est la base de l'édifice social et qu'il n'y a rien de solide et de durable que ce qui s'appuie sur elle. Il y a long-temps que cette haute maxime a été proclamée sur la terre par nos saints oracles : « Si le Seigneur, a dit le Prophète Roi, n'est le premier architecte d'une maison, en vain se tourmenteront ceux qui s'efforcent de la bâtir. »

La religion ne s'efface jamais son ministère. Elle s'empresse, au contraire, de seconder ceux qui veulent bien invoquer son appui. Mais elle a trop souvent lieu de se plaindre qu'après avoir reconnu la nécessité de son intervention tutélaire pour commencer une œuvre, on croie pouvoir se passer d'elle pour la continuer et la perfectionner, en réduisant son influence à l'éclat extérieur d'une simple cérémonie ; comme si à côté de l'adage divin que nous avons rappelé, on ne liait pas cet avertissement moins frappant de vérité : « Si le Seigneur ne garde lui-même la cité, vainement veillera celui qui est préposé pour la garder. » Comme s'il fallait ajouter à tant d'autres preuves de l'inconséquence et de la faiblesse de notre nature, ce contraste flagrant entre les principes que nous avouons et la voie tout opposée que nous suivons.

La bénédiction que nous avons fait descendre du Ciel sur cet établissement, vous a révélé, Messieurs, ce qu'il doit être dans la pensée même du gouvernement qui a bien voulu solliciter notre concours.

Pein de confiance dans les bonnes dispositions et dans la sagesse éprouvée du digne chef de notre Académie, non moins que dans le zèle éclairé et dans le dévouement des hommes de mérite chargés de la direction du collège royal de Bastia et des diverses branches d'instruction qui y seront cultivées, nous ne doutons pas qu'ils ne s'appliquent de concert à réaliser les vœux de ses fondateurs. Ils n'oublieront pas que leur devoir est de rendre, avant tout, religieuse et chrétienne la jeunesse dont le dépôt sacré leur sera confié ; que l'enseignement des lettres et des sciences serait un vain labeur et un présent funeste, sans les doctrines de vérité, de justice et de moralité qui font l'homme et lui assurent le rang qu'il doit occuper dans la société. Ils n'oublieront pas surtout, qu'en matière de religion et de conduite l'exemple est toujours la première leçon que les disciples

attendent de leurs maîtres. Ils savent trop, que ces maximes, vraies dans tous les temps, et pour tous les lieux, sont ici, chez nous, d'une nécessité et d'une application plus rigoureuses, à raison des passions, plus vives que nous avons à combattre et de quelques préjugés qui nous ont été légués par le malheur de temps et (permettez-moi de le dire avec la franchise qui convient à votre évêque) dont nous avons encore à secouer le joug.

Oui, nous l'espérons, Messieurs, cet établissement, fondé sous les auspices de la religion, ne démentira pas son origine. Il justifiera les intentions de ceux qui l'ont élevé et paiera dignement les généreux sacrifices que s'est imposés notre clergé de Bastia. On verra sortir de son sein des générations nouvelles qui représenteront nos maux passés et placeront notre pays au niveau des plus florissantes provinces de notre belle France.

Tels sont nos vœux et nos espérances. Nous allons les déposer au pied du Saint Tabernacle pour les offrir à Dieu avec le sang de la victime sans tache dont l'oblation consummera l'œuvre de notre ministère. Joignez-vous à nous, Messieurs, et que nos cœurs, déjà unis par tant de liens, se resserrant en ce moment plus que jamais autour du sanctuaire, pour opérer, par ce concert nouveau, le bien que la religion et la patrie attendent de cette inauguration.

Nous mèlerons à notre offrande la mémoire de l'infortuné Prince qui a laissé de si amers regrets dans le cœur des Français et dont le nom, toujours vivant dans notre souvenir, se rattache si naturellement à l'événement de ce jour. Nous ne saurions mieux acquiescer le tribut de reconnaissance que nous lui devons pour la part qu'il eut à la faveur qui fait l'objet de cette solennité.

Le *Progressif* ne consacre pas moins de quatre grandes colonnes à répondre aux observations que sa polémique nous avait inspirées. Nous serions tentés de le féliciter du ton de modération qu'il apporte dans son plaidoyer, modération qui tranche si fort avec ses allures ordinaires, si nous ne savions que professions de foi, programmes, déclarations, sont choses qu'il ne faut pas prendre au sérieux et qu'on ne les affiche de temps à autre que pour ramener les esprits que le scandale a pu séduire un instant, mais qui ne tardent pas à se dégouter de ces éternelles redites. Nous le féliciterions, si nous ne savions que chez lui les tendances les plus diverses l'agitent et le tiraillent en tout sens, et qu'en définitive les plus extrêmes l'emportent chez lui, comme partout ailleurs, quand on se laisse dominer par la colère. Ces symptômes, si rares d'ailleurs de modération, ne prouvent donc pas grande chose : le naturel aura bientôt repris le dessus.

Le *Progressif*, quoiqu'il en soit, s'efforce de se justifier, mais nous doutons fort qu'il réussisse à gagner sa cause. Il est très bien de s'écrier avec Scipion : à tel jour j'ai sauvé la patrie, montons au Capitole rendre des actions de grâces aux dieux immortels ; mais tout le monde n'a pas vaincu à Zama, et quoique le *Progressif* s'écrite sur tous les tons : j'ai sauvé la Corse ; je lui ai redonné le sens moral ; je lui ai rendu toutes ses vertus civiques, etc., ces exagérations sentimentales et cet apothéose rétrospectif, qu'il se décerne à lui-même, n'élèveront pas la parodie à la hauteur de l'histoire, et tout le monde se montrera médiocrement satisfait de la gloire que le *Progressif* se décerne à lui-même.

En revanche, le restaurateur de la moralité publique en Corse, puisque le *Progressif* affecte ces superbes prétentions, professe à l'endroit des intérêts matériels un magnifiquement dédain et il blâme vivement l'insulaire d'avoir, depuis dix ans, insisté sur toutes les questions matérielles qui touchent de si près à la prospérité de notre pays. Cette censure de notre marche adverse devient pour nous un grand éloge. S'il lui importe peu que Bastia ait un port vaste et sûr ; que les

Mais pour en recueillir tous les fruits, il fallait d'immenses sacrifices. Magistrats de la cité, vous avez sans hésiter ni un instant, accepté les charges qu'il vous imposait. Devant votre énergie, les obstacles se sont aplatis; les fonds ont été créés; bientôt les travaux furent dirigés avec cette active intelligence qui assure le succès, et grâce à vos efforts, soutenus, on vit le vieux palais des Jésuites, sorti de ses ruines, agrandi de toutes parts et se métamorphoser, comme par enchantement, en un établissement magnifique, digne sous tous les rapports, du nom de Collège Royal qui lui appartient aujourd'hui. Aussi, Messieurs, au nom de l'Université dont je suis l'organe, au nom de la Corse dont je crois être, dans cette circonstance solennelle, le véritable interprète, au nom de cette jeunesse qui déjà se presse nombreuse autour de nous, recevez l'hommage de la reconnaissance que vous avez si bien méritée; mais votre véritable récompense, la seule à laquelle vous devez aspirer, vous la trouverez, Messieurs, les membres du conseil de la commune, dans les résultats certains qui sortiront, pour la prospérité et la gloire du pays, de cette grande institution due à votre sage et généreuse persévérance. Aujourd'hui votre œuvre finit, celle de l'Université commence. Vous avez rempli tous vos engagements, c'est à nous de remplir les nôtres; c'est à nous de répondre à vos sacrifices par nos efforts et par nos succès. A chacun sa tâche, à chacun sa gloire.

La forte organisation du collège royal doit vous donner de légitimes espérances pour le prochain avenir; vos vœux seront complètement réalisés. En effet, Messieurs, cette organisation puissante offre, sous le rapport moral, scientifique, littéraire et matériel, les garanties les plus sûres, les chances du succès les moins douteuses.

Le personnel des collèges, dit M. Villemain dans son beau rapport au roi sur l'instruction secondaire, se partage en deux sortes de fonctions principales : les fonctions d'administration ou de direction, et les fonctions d'enseignement. D'abord est placé le proviseur, qui gouverne l'établissement, est responsable de tout, et a sous ses ordres, pour la gestion matérielle, un économiste choisi d'après des conditions déterminées d'aptitude, obligé au dépôt d'un cautionnement et comptable envers la cour des comptes. Sous l'autorité du proviseur, le censeur est spécialement chargé de la surveillance des études et de la discipline.

Un premier objet de l'éducation, l'enseignement religieux, est confié à un aumônier, qui, indépendamment des exercices du culte, donne des instructions assidues sur la religion, et est aidé, selon l'importance des établissements, soit par un aumônier adjoint, soit par un ou plusieurs prêtres auxiliaires.

Les fonctions de l'enseignement sont remplies par autant de professeurs ou d'agrégés qu'il existe de classes ou de subdivisions. Les fonctions de maîtres d'études tiennent à la fois, sous quelques rapports, de la direction et de l'enseignement.

Une amélioration récente, dans ce qui touche à l'ensemble des études, c'est d'avoir établi, après le professorat classique, et complet dans sa variété, un enseignement régulier des langues vivantes, avec des positions fixes et des épreuves déterminées. Le grade de bachelier a été créé des candidats, et leur capacité a été éprouvée par un examen public. Et de plus, comme la plus pure et la plus sévère, occupe une grande place dans les derniers programmes de l'Université, cependant les collèges royaux sont organisés de manière à offrir tous les modes d'enseignement spécial et d'enseignement abrégé, qui peuvent le mieux influer à divers services publics ou à l'instruction complète n'a pas négligé.

L'enseignement d'un collège royal comprend donc ainsi toutes les enseignements religieux, proprement dits, la philosophie, les mathématiques spéciales et élémentaires, la physique, le chimie, l'histoire naturelle, la rhétorique, la classe spéciale d'histoire, les humanités et les classes de grammaire. En outre, mais depuis peu de temps seulement, aux trésors des richesses littéraires de la Grèce, de Rome et de la France, les littératures contemporaines des peuples voisins viennent joindre aussi leurs trésors. Le dessin, la musique, la gymnastique ont leurs méthodes particulières et de plus, des cours spéciaux consacrés à l'industrie et au commerce s'ouvrent pour les élèves qui ne doivent point se livrer aux études classiques.

Vous voyez donc, Messieurs, que tout a été prévu, calculé, organisé pour satisfaire aux besoins des familles, aux besoins des élèves, aux exigences de l'époque.

Mais si l'Université s'occupe avec soin d'introduire dans l'enseignement des collèges royaux toutes les améliorations désirables, c'est avec la même sollicitude qu'elle a porté, toujours portée son attention sur l'éducation morale et religieuse, sans laquelle l'instruction, loin d'être un bienfait, n'est plus pour l'homme et la société qu'une arme fatale et meurtrière.

Or, c'est par ce qu'elle est vivement pénétrée de cette vérité incontestable, que l'Université veut que : « tout soit moral » dans son enseignement, et par l'objet même des principales études, et par les hauts sévères des textes autorisés, et par le soin des maîtres à prêter de toutes les occasions qui se présentent pour rappeler aux élèves ce qu'ils doivent à Dieu, à leur pays, au roi et à leur pays.

Soyez-en sûrs, pères de familles; c'est sur cette base morale et religieuse que l'éducation universitaire s'appuie et s'élève. Nous n'avons pas, comme dans les antiques écoles théocratiques d'Egypte, une instruction mystérieuse, un enseignement secret, caché derrière l'enseignement officiel; chez nous, tout est connu : les règles de la morale, les principes de la religion, nous n'imposons pas à nos élèves la condition du silence, parce que nous n'avons rien à dissimuler. Tous, vous pénétrerez au milieu de nous, et par vous mêmes, et par ces commissions administratives créées autour de chaque collège royal et qui se composent de magistrats de la cité, de pères de famille et de notables. Vous pourrez donc vous assurer à chaque instant qu'on exerce l'intelligence de vos enfants, notre premier soin, comme notre première obligation c'est de développer dans leur cœur le sentiment du devoir, l'amour du bon et du beau, en un mot, toutes les vertus qui constituent l'honnête homme, le citoyen utile à son pays, le chrétien fidèle à sa religion.

Les principes de morale que le vœu d'indiquer devant vous, ce peu de mots, servent de règle à tous les fonctionnaires de notre nouveau collège royal.

Le digne chef de l'établissement vous est connu; il a su depuis son arrivée au milieu de vous, gagner votre estime et votre affection, comme vous avez su apprécier les qualités qui le distinguent. Le passé est donc ici le garant de l'avenir. Le choix du personnel qui se compose en grande partie de fonctionnaires déjà éprouvés ou de jeunes gens sortant de notre savante École normale, doit vous prouver d'une manière irrécusable la bienveillante sollicitude du ministre pour la prospérité de votre collège. Il me semble qu'il y a dans les antécédents de ces nouveaux fonctionnaires quelque chose d'heureusement prophétique, et qu'ils sauront bientôt justifier les espérances que nous avons conçues.

Or, Messieurs les fonctionnaires du collège royal, investis de la confiance de l'Université, ce qu'elle vous demandera, ce que les familles vous demanderont avec elle, c'est de remplir vos honorables fonctions avec cette passion qui enfante des miracles. Ce n'est pas seulement du zèle, mais du dévouement que nous vous demandons. Destinés à imprimer le mouvement à ce collège encore immobile, il vous faudra des efforts énergiques, tous dirigés vers le même but, avec une constance inséparable. Les regards sont fixés sur vous : les familles sont dans l'attente; s'engager, Messieurs, pour vous soutenir au milieu de vos travaux, c'est la grave responsabilité qui pèse sur les vôtres, car vous êtes aujourd'hui les légataires de l'avenir du pays. Vous trouvez dans la jeunesse une vive intelligence, une riche imagination, un grand désir de savoir, sachez donc profiter de ces bonnes dispositions naturelles, et si vous êtes assez heureux pour tourner vers le bien l'énergie de caractère que vous rencontrez dans le plus grand nombre de nos élèves, vous n'avez point à regretter les efforts que vous aurez faits, la peine que vous aurez prise.

Notre mission, Messieurs les fonctionnaires du collège royal, est une mission grave et austère. Les fonctions de l'instruction publique sont un véritable sacerdoce. Elles nous imposent de grandes obligations. La vie du professeur est une vie laborieuse, une vie solitaire, que le devoir exerce sur les sens, et qu'il faut que l'heureuse indifférence qu'il exerce sur les passions de l'humanité. Les plaisirs vulgaires lui conviennent peu : les lieux publics doivent à peine le connaître et toutes ses actions doivent être en harmonie avec les doctrines qu'il professe; car c'est par l'exemple, vous le savez, plus encore que par les paroles, que la morale pénètre dans le cœur de la jeunesse. L'exemple descend et se rampe pas. Ainsi, je m'empresse, Messieurs, de proclamer hautement que l'Université a cette conviction que cet enseignement pratique de la morale, que cet enseignement par l'exemple ne manquera jamais à ces nombreux enfants remis à vos soins par la confiance des familles. J'en ai pour garant les nobles sentiments qui vous animent, non moins que ce solennel serment que vous venez de prêter en face des autels et qui s'élève pour chacun de vous l'obligation de remplir religieusement tous les devoirs de votre état en bon et loyal citoyen.

Et vous, jeunes élèves, vous qui les premiers avez le bonheur de profiter des précieux avantages de ce nouveau bienfait du roi, vous n'avez peut-être pas bien compris encore quels sont les devoirs que le reconnaissance, vous impose. Les sacrifices que vous payez et le gouvernement qui vous soutient, pour vous dans l'intérêt de votre éducation, doivent être payés par vous par un surcroît de travail, par un redoublement de bonne volonté, car sans vos efforts, les efforts de vos maîtres deviendraient inutiles. Il faut aussi que vous sachiez que, tout en travaillant pour vous, vous devez encore avoir en vue la gloire du collège auquel vous appartenez. C'est une espèce de patrie au milieu de la grande, et vous devez vous associer à ses succès et à sa bonne réputation, comme vous devez prendre part à ses revers et à sa honte. Éléves de cette première année du collège royal, vous en serez aussi en quelque sorte les fondateurs, car c'est de votre travail, de votre bonne conduite, de vos progrès, que dépendra la réputation du collège, et sa réputation c'est sa vie. Le jour où il sera démontré que les familles que les élèves du collège de Bastia se font remarquer par leur bonne tenue, par la politesse de leurs manières, par la décence de leur conduite, par leur esprit religieux et par leur progrès en tout genre, ce jour là, l'avenir du collège sera assuré, et c'est à vous, mes jeunes amis, que sera dû cet heureux résultat.

Or, il faut qu'il en soit ainsi; le vœu que le titre d'élève du collège royal de Bastia devienne un titre d'honneur; je veux que chacun de vous soit fier de ce titre comme un soldat est fier du nom de son régiment. Vous savez, vous avez un drapeau qui est votre point de ralliement; et si un jour, on venait à réaliser cette grande pensée d'établir des concours généraux entre tous les collèges de France, vous seriez-vous votre drapeau passé; inaperçu on plierait au drapeau royal. Or, si par impossible un pareil événement arrivait, tous les hommes illustres de la Corse, mes jeunes amis, se couvriraient la face et verseraient des larmes amères sur leur poitrine déshonorée. Mais ce malheur, je ne le crains pas, vous saurez le prévenir dignement à la pensée qui vient de fonder le collège royal; vous ne le craignez pas; les expériences de vos magistrats, de vos maîtres, de vos familles, et les exemples du présent, vous n'avez pas senti toute l'importance de l'éducation que vous allez recevoir, ce qui se passe en ce moment sous vos yeux ne suffit-il pas pour éveiller en vous cette pensée? Non, vous n'oubliez jamais ni cette solennité religieuse célébrée par le premier pasteur du Diocèse, ni les saintes paroles qu'il a bien voulu vous adresser, ni cette magnifique réunion qui se presse sous vos voûtes sacrées pour inaugurer par l'association de ses prières le Ciel en votre faveur. Toute cette pompe qui frappe vos regards, cette musique harmonieuse qui émeut vos sens, ce majestueux appareil, ces drapeaux multicolores, cet air de fête dans votre ville, ne vous prouvent-ils pas, mes jeunes amis, toute l'importance que vous devez attacher à votre éducation par l'importance que le pays entier, si noblement représenté dans cette chapelle, attache à l'inauguration de notre collège royal. Que le souvenir donc de cette belle journée lacer dans vos cœurs des traces ineffaçables; que l'esprit religieux du christianisme descende en vous avec les bénédictions du Ciel; qu'il donne naissance, dans ce sanctuaire de la paix et de la modestie, à des pensées d'union et d'amour; qu'il éloigne de vous le souvenir des mauvaises passions; qu'il déracine de vos cœurs ces préjugés

crucels si longtemps fataux à votre beau pays; qu'il étouffe pour toujours l'esprit de vengeance sous l'influence bienfaisante des saintes amitiés de collège; et quand un jour le patrie vous réclamera pour vous donner votre part dans la vie active, vous n'hésitez pas, qu'après Dieu, c'est au Roi des Français que vous devrez ces trésors d'instruction qui vous auront été prodigués. C'est donc un devoir pour vous comme pour nous, de terminer cette fête de l'inauguration du collège royal de Bastia par ces cris nationaux que la France, dans ses jours de fêtes ou dans ses jours de dangers, fait entendre avec assurance ou avec confiance : Vive le Roi!

M. Casavecchia, maire de la ville de Bastia, a prononcé l'allocution suivante qui a été vivement appréciée par le public.

Messieurs les fonctionnaires du Collège Royal.

Organes du conseil de la commune, je devrais vous dire à mon tour ce que nous avons espéré en échange de vos sacrifices, ce que nous attendons pour le bonheurs futur de nos enfants, de votre dévouement, de votre zèle éclairé; je devrais peut-être, aussi, faire sentir à la jeunesse qui m'écoute l'importance et l'utilité de ce collège royal où elle viendra, désormais, puiser en commun, au sein d'une généreuse rivalité, le germe de toutes les connaissances et de toutes les vertus.

Mais nos intentions ont été comprises, nos espérances vont se réaliser et nos enfants, objet de notre vive sollicitude, vont recevoir les soins et les leçons qui nous rassurent pour leur avenir. Ce sera donc, Messieurs les fonctionnaires du collège royal, pour vous assurer d'avance de toute notre reconnaissance, pour remercier, surtout, l'honorable chef de l'Académie du concours qu'il a prêté à nos efforts, pour donner un témoignage éloquent de nos sympathies au gouvernement qui a si bien compris les intérêts des familles, les besoins de notre pays, que j'aurai prononcé, de quelques instants, cette introduction cérémonieuse.

La présence du prélat de ce diocèse, le concours inaccoutumé de personnes réunies aux pieds des autels me rappellent que nous avons aussi à remercier la Providence. Nos enfants, dans leur pleine reconnaissance, pourront donc s'écrier aussi : *Grâces à Dieu! nous nous en souvenons de nos parents, de nos maîtres, de bons amis et une noble patrie.*

Le *Progressif*, qui voit des conspirations partout, s'écrit, à propos de l'ordonnance réglementaire des bourses communales du collège royal de Bastia :

« La décision ministérielle qui enlève au conseil municipal de Bastia la répartition des bourses communales fondées au collège royal de cette ville, est un fait d'une extrême gravité. Nous n'hésitons pas à dire qu'il mériterait de fixer l'attention de tous ceux qui suivent avec intérêt les progrès de l'esprit public, et qui ont le droit de se demander si le conseil municipal de Bastia n'est pas le théâtre d'une conspiration insensée qui, en privant les ministres contre les libertés publiques; ils y verront un nouveau de cette chaîne immense qui se forge parmi les millions des forts détachés de Paris et s'étend jusqu'à nous à l'extrémité du royaume. »

Bien que nous ne voyions pas trop, peut-être à cause de la fantasmagorie du style, le rapport qui existe entre les fortifications de Paris et la question des bourses communales, et que nous ayons peine à comprendre comment on peut rendre le ministère actuel responsable d'une ordonnance qu'il n'a pas contre-signé, nous nous étonnons du langage qu'on tient au conseil municipal et des paroles flatteuses qu'on lui adresse, après l'avoir si mal traité, il y a quinze jours. Ces variations subites de tendresse et de vivacité ne s'allient guère avec la marche d'un journal sérieux et nous ne voyons pas trop ce qu'on peut gagner à faire de ces volte faces si soudaines et si imprévues. Quoiqu'il en soit, l'on est venu à résipiscence, et ce conseil, qu'on avait accusé d'avoir fait une indigne *causé*, dont on semblait désespérer à tous jamais, on le convie à faire acte de civisme. C'est très-bien; mais nous croyons que ce serait agir un peu tard.

Sans entrer dans l'examen de la nouvelle thèse qu'on soulevé, nous rappellerons seulement que l'ordonnance de 1838, créatrice du collège royal, a été acceptée avec toutes ses conditions par la ville de Bastia et qu'il n'y aurait, par conséquent, ni à propos ni convenance à vouloir protester aujourd'hui contre un acte qu'on a accepté librement et avec connaissance de cause, sans doute. Le bienfait du collège royal a été accordé à Bastia, à la Corse; on l'a acceptée avec reconnaissance, avec enthousiasme, et tout en regrettant qu'on n'ait point appliqué à Bastia le système suivi d'ordinaire, nous pensons que c'est là un fait accompli qu'il faut d'autant plus respecter, qu'une ville, comme un particulier, doit tenir à hon-

neur de remplir les engagements librement pris et acceptés par elle. C'est en 1838 qu'il eût été convenable de susciter cette discussion; mais aujourd'hui que tout est achevé, que le collège royal est organisé, aux frais de l'État, que le bienfait est complètement concédé, la commune nous semblerait mal inspirée, si elle revenait sur ses engagements et remettait tout en question.

Le *Progressif* a une manière assez singulière de discuter et se prépare ainsi d'assez faciles triomphes. Parce que nous avons reconnu que la distribution des bourses communales avait excité des récriminations, il en conclut que nous lui aurions gain de cause. Parce que nous avons admis que, dans beaucoup de cas, des prétentions, mêmes légitimes, ne pouvaient réussir, il en conclut que sa polémique contre le conseil municipal se justifiait. A cela nous n'avons que deux mots à répondre. Il y a récriminations et récriminations; il y en a de bonnes et de mauvaises. Que nous ayons reconnu ce fait, cela ne prouve donc rien, surtout quand nous avons, de notre point de vue, constaté que ces récriminations étaient en fondées. Quant aux prétentions légitimes qui n'ont échoué, l'on n'est pas fondé à triompher, car pour qu'on fût en droit de se plaindre et de autoriser de notre assentiment, il faudrait qu'il eût été possible de satisfaire toutes les prétentions et qu'on ne l'ait pas fait. On a tort et rend tort de blâmer un conseil quand il n'a pas fait l'impossible. Nous ne demanderions pas mieux, pour notre part, d'être d'accord avec notre adversaire, mais il faudrait pour cela qu'il se montrât plus modéré, pour le fond et pour la forme, qu'il ne l'est d'ordinaire; il faudrait, comme il le dit lui-même, qu'il ne vécût pas toujours de colère; celle-ci est une mauvaise conseillère, et si le public abandonnait le *Progressif*, parce qu'il cédait à des inspirations égoïstes, intérêt personnel, inspirations que le *Progressif* essaye, ce que nous voulons bien admettre, il abandonnera aussi, s'il ne l'a déjà fait, à continuer de suivre les conseils de la colère. Ce n'est pas de la discussion, comme le dit notre adversaire.

Ainsi que nous le disions, dans notre dernier numéro, l'intérêt du collège royal est apprécié par les familles de la Corse et le nombre des élèves libres va toujours croissant. A la fin de ce mois le nombre des inscriptions des internes admis, s'élève à 40. C'est, nous le répétons, un beau succès qui annonce un avenir prospère. Le chiffre des élèves externes est de 180, en tout 220 élèves. Mais ces faits ne suffisent pas encore pour que le collège royal réponde dignement aux justes espérances qu'il a fait naître. Il faut absolument que les études se fortifient de plus en plus, afin que nous puissions arriver au niveau des meilleurs collèges du continent. Cela est nécessaire non seulement pour l'établissement lui-même, mais encore pour les enfants qui en fréquentent les cours. Il serait donc vivement à désirer que les parents, lorsque leurs fils sont reconnus trop faibles pour suivre une classe supérieure, renoncent à vouloir les faire monter et n'entraînent, par des sollicitations, dont nous comprenons jusqu'à un certain point l'existence, mais que nous ne pouvons justifier, l'avenir même de nos enfants. Il est évident que ceux-ci trop faibles, dans le cas dont nous parlons, pour suivre une classe à laquelle on désire les voir appartenir, ne peuvent recevoir l'instruction qu'on leur donnerait, se découragent dans la lutte qui est sans avantage pour eux, restent toujours aux derniers rangs et se rebutent ainsi d'études si peu attrayantes pour eux. L'enfant vit tout par l'amour propre et rien de plus funeste ne d'étouffer en lui, de bonne heure, ce stimu-

l'ont du bien et du progrès. Pour quelque mois de temps qu'on est parvenu à gagner, on perd l'avenir intellectuel de cet enfant et cette espèce d'instruction, au rabais, qu'on veut lui donner, il ne peut pas même l'acquiescer et il arrive au terme de ses cours, si tant est que le goût ne le prenne pas avant, sans avoir profité, en aucune façon, des sacrifices faits par sa famille pour son éducation. Nous appelons l'attention sérieuse des pères de famille sur ces réflexions; elles sont toutes dans l'intérêt de leurs enfants; rien de plus stérile qu'une science improvisée et ce qu'on gagne sur le temps on le perd en résultats solides; cela vaut bien la peine qu'on y regarde à deux fois.

Nous avons entendu exprimer le vœu, par plusieurs personnes, que la rue des Jésuites, regrettée d'une nouvelle appellation qui fût plus d'accord avec ce qui existe aujourd'hui. Le nom de *rue du Collège Royal* serait parfaitement convenable, et nous ne voyons pas d'objection sérieuse à faire contre cette petite révolution.

NÉCROLOGIE.

Samedi dernier, un concours nombreux de personnes se pressait autour des dépouilles mortelles d'un de ces citoyens qui font l'honneur et la gloire d'une ville et qui laissent, après eux, de longs souvenirs. Une députation de la cour royale, en robes rouges, s'était jointe au cortège et avait voulu payer un dernier tribut d'estime et d'affection à un de ses membres les plus distingués. M. Olivetti, doyen des conseillers, après une longue et cruelle maladie, avait vu son existence, si pleine, se terminer, au milieu de la douleur publique et des larmes de sa famille. Ses nombreux amis, les appréciateurs de ses éminentes qualités déplorent tous une séparation si cruelle. Personne mieux que M. Olivetti pouvait exciter ces regrets universels.

Mêlé de bonne heure aux grands événements politiques, qui marquèrent la fin du 18^e siècle, M. Olivetti, apprécié par ses concitoyens, avait été appelé à l'administration centrale du département de la Corse. Il s'était acquitté de ces fonctions, si pénibles à cette époque, avec tant de dévouement et de discernement qu'il avait su gagner l'affection de tous, faire beaucoup de bien et prévenir beaucoup de mal. Appelé plus tard, par le choix spontané du premier conseil, à la préfecture du département du Trisimène, il avait déployé, dans un pays nouvellement conquis, toutes les qualités qui font accepter et pardonner la conquête. Napoléon, dont le coup d'œil supérieur savait si vite discerner le mérite, voulut confier à M. Olivetti une mission non moins importante et difficile en Hollande, récemment réunie à la France. Mais la santé de M. Olivetti, déjà altérée par les pénibles travaux auxquels il avait dû se livrer, ne lui permit pas d'accepter ces fonctions, et alors qu'il pouvait prétendre à tout, il borna son ambition à devenir un membre de la cour royale de la Corse. C'était à son pays natal qu'il voulait, désormais, consacrer ses forces et son existence.

Dans cette éminente position, M. Olivetti donna l'exemple de toutes les vertus et de toutes les qualités qui font le magistrat intègre, impartial, actif et zélé et qui lui concilient la sympathie et le respect de tous. Pendant près de trente ans il s'acquitta avec une ardeur, digne des plus grands éloges, de la pénible tâche qu'il s'était choisie, redoublant d'efforts et d'assiduité et se consacrant tout entier à la mission si noble qu'il avait acceptée. C'était un de ces hommes rares pour qui le sentiment du devoir est tout et qui trouvent, dans la douceur et l'aménité de leur caractère aimable et affectueux, le moyen facile de concilier

l'austérité des fonctions sévères du magistrat avec les prévenances et les charmes d'un homme bienveillant qui doit attirer l'affection et le respect. La vieillesse ne lui enleva rien de son énergie et de son ardeur et jusqu'aux derniers moments, il sut être un magistrat occupé et payant noblement de sa personne.

Plus tard, quand il comprit que sa volonté, tous jours forte, n'avait plus pour le secourir qu'un corps affaibli par les veilles et le travail, il demanda à une retraite honorable le repos auquel il avait de si justes droits; il était à peine séparé de la cour royale, dans laquelle son absence laissait un si grand vide, que la mort est venue le surprendre et l'arracher aux dernières espérances qu'il avait pu former, à l'affection de ses amis, à la tendresse de sa famille. Mais M. Olivetti restait vivant au milieu de la cité. Si sa vie a été un dévouement perpétuel, un exemple constant de toutes les vertus du citoyen, sa mémoire vénérée demeure comme un enseignement puissant que tous aiment à suivre.

La cour royale n'a point voulu rester muette dans une circonstance si douloureuse pour elle. L'un de MM. les conseillers, M. Giordano, dans un discours profondément ému et qui dénotait de toute l'affection que M. Olivetti avait su inspirer à ses collègues, a payé à la mémoire du défunt un tribut d'éloges d'autant plus mérité qu'il suffisait de raconter cette existence pour en faire ressortir le dévouement et l'activité infatigables. Heureux les hommes dont l'agonie funéraire peut être faite ainsi par le récit simple et sans apprêts de leur vie. C'est là leur plus belle louange et ce sera là la gloire qui s'attachera, pour ne pas périr, à la mémoire de M. Olivetti.

CONSEIL GÉNÉRAL.

Votes divers.

— Le conseil général est l'interprète des vœux unanimes de la Corse, en réclamant de nouveaux titres la loi qui frappe d'ostracisme la famille de Napoléon.

Lorsque le nom de l'Empereur est partout en vénération dans cette France qu'il a faite si grande, la proscription de sa famille ne saurait continuer sans blesser le sentiment national. Le moment est venu où cet acte de justice peut se concilier avec les exigences de la politique. Cette œuvre de réparation due à la mémoire de l'Empereur honorerait un règne qui a tant de titres à la reconnaissance de la France.

Ce vote a été émis à l'unanimité.

— M. le directeur des contributions directes, d'après le vœu du conseil général s'est rendu dans son sein pour donner des explications sur la situation du cadastre en Corse.

Le conseil a accueilli avec intérêt les renseignements que, dans un exposé lumineux, ce chef de service a bien voulu lui communiquer sur cette importante opération qui est en cours d'exécution.

— L'importance du commerce de la ville de Bastia, l'accroissement de sa population, sa situation avantageuse en face de l'Italie, l'augmentation de la recette de la douane, font sentir depuis longtemps la nécessité de doter cette ville d'un port plus vaste et plus sûr. Ce besoin devient de plus en plus sensible depuis l'organisation du service des paquebots de l'État.

Le conseil est informé que des études ont été faites par MM. les ingénieurs des ponts-et-chaussées et que deux projets ont été présentés à l'administration.

Il renouvelle ses instances pour hâter une décision sur un objet aussi important et à laquelle se rattache l'avenir de la ville de Bastia et les intérêts de la Corse entière.



— M. le préfet a informé le conseil général du don fait par Mad. la duchesse d'Orléans, pour venir au secours des salles d'asiles d'Ajaccio, Bastia et Corte et de l'intention de S. A. R. qu'elle soient placées sous le patronage de S. A. R. Mgr. le Comte de Paris.

Le conseil prie M. le préfet de faire parvenir à S. A. R. l'expression de sa respectueuse reconnaissance de cet acte de munificence, et du prix qu'il attache à cet auguste patronage.

— Le gouvernement en dotant la Corse des routes de ceinture, a prouvé tout l'intérêt qu'il prend à créer dans ce pays un bon système de communications.

Mais son œuvre sera imparfaite sans l'ouverture de quelques routes transversales. Celle qui doit figurer en première ligne est la route d'Aleria à Corte. Son point de départ serait la plaine la plus vaste et la plus fertile de la Corse; elle aboutirait, ainsi, au centre de l'île, ce qui faciliterait les communications, donnerait la vie à des plaines infertiles, et rendrait à la culture des terrains aujourd'hui improductifs.

Le conseil prie le gouvernement de vouloir bien prendre en considération le vœu qu'il forme à ce sujet.

— Les travaux sur la route départementale de Bastia à Macinaggio marchent avec une extrême lenteur, à cause de l'insuffisance des ressources départementales. Il n'est guère possible d'espérer qu'elle puisse être jamais achevée, tant qu'elle restera à la charge du département. Sa position aurait dû la faire comprendre dans le classement des routes de ceinture.

Le Cap-Corse ne possède que des chemins impraticables. Il renferme une population active, paisible et laborieuse qu'il importe de rattacher à la ville de Bastia par la promptitude et la facilité des communications.

Ce but sera atteint en élevant la route de Macinaggio à Bastia au rang des routes royales.

Le conseil renouvelle le vœu qu'il a déjà émis à cet égard.

— L'administration a introduit une grande amélioration dans le service de la correspondance avec le continent français par l'établissement de paquebots de Marseille à Bastia et Ajaccio. Le conseil général en exprimant sa reconnaissance de ce nouveau bienfait, croit devoir soumettre ses observations contre la fixation du prix des places. Il émet le vœu de réduire à un taux plus en harmonie avec les facultés des habitants et faciliter ainsi les communications avec le continent.

(La suite au prochain n°)

Nouvelles Diverses.

— Le gouvernement anglais, qui se refuse à rendre justice aux Irlandais, espère que la violence pourra lui devenir profitable. Après avoir défendu les convocations de nouveaux meetings pour le repeal, il vient de s'en prendre à la personne d'O'Connell lui-même. Un writ d'arrestation a été lancé contre lui, son fils et six de ses amis, le 14 octobre dernier. Le grand agitateur a comparu devant le juge royal et a donné une caution de mille livres sterling, promettant de répondre aux accusations dont il est l'objet. Ces accusations sont d'avoir excité à la sédition et à la révolte etc. Nous doutons fort que cette violence amène le résultat qu'en attend le ministère Peel.

— Rien n'était terminé à Barcelonne le 11; cette ville offrait toujours l'aspect de la désolation. L'artillerie du fort Montjuich, qui n'a cessé de tirer, avait fait d'effroyables ravages. Toute la population a émigré. Le 9, la junte a signifié aux consuls des puissances étrangères de faire sortir

leurs nationaux dans le délai de 24 heures. Par suite de cette mesure inouïe, 680 Français ont été embarqués le 10, sur des bâtiments de l'Etat et autres, frétés par le consul de France. Cette pénible opération a été terminée sans accident. M. de Lesseps, M. le commandant Gattier ont tiré deux coups de fusil sur une chaloupe française; le premier canon du *Moltre*, qui venait pour chercher des émigrants, a essuyé aussi deux coups de feu; la chaloupe qui suivait celle où se trouvait M. de Lesseps en a reçu six. M. le consul de France s'est installé à Barcelonnette avec la chancellerie. Le 10, anniversaire de la naissance de la reine, les troupes royales et les insurgés ont tiré les vingt-un coups de canon d'usage.

LIBRAIRIE DE FABIANI FRÈRES.

HISTOIRE

PASCAL PAOLI,

ou
LA DERNIÈRE GUERRE DE L'INDÉPENDANCE.
(1755-1807)

PAR A. ARBENZ,
AVOCAT ET DIRECTEUR DE L'ÉCOLE PAOLI.
2 vol. in-8° — Prix 10 fr.

Pour paraître incessamment :

CANTI POPOLARI CORSI

Con note illustrative sui costumi e sul dialetto dei diversi paesi dell'isola, e coll'aggiunta di una novella storica Corsa di Gio: Vito GIMINALDI
Illustrata :

MARIUCCIA DI VICO.
Prix : 2 fr.

ALMANACCO

Per l'Anno Bisestile 1844.

Redatto secondo il Calendario Diviccano;

Coll'aggiunta di

PROVERBI CORSI

Tratti dalla collezione del Sig. Alessandro Armand, e dalla pubblicazione fattane dall'Avvocato Nicolo Tommaso.

Prix : 10 cent.

AVIS AUX CAPITALISTES.

M. J. A. SCHWARTZSCHILD, banquier à Francfort sur-Mein, a l'honneur de prévenir le public qu'il s'occupe de l'achat et de la vente des titres originaux :

De la Dette d'Autriche de 1830 de 30 millions de florins, id. de Prusse de 1832 de 12 millions d'écus, au taux de la bourse. — Les prospectus français, le tableau des remboursements, etc. et tous les renseignements promptement expédiés. Il n'est pas nécessaire d'affranchir.



D'ici au 25 novembre au plus tard, les personnes qui auraient un étage, ou un demi étage à louer, sont priées d'en donner connaissance à la librairie Fabiani, Rue des Juifs.

PATE PECTORALE et SIROP de NAFÉ d'ARABIE,

seuls PECTORAUX expérimentés par les Professeurs de la faculté de Médecine de Paris.

RACAHOUT DES ARABES.
Aliments des convalescents, des Dames et des Enfants.

Chez M. GIRALT pharmacien à Bastia.

Médaille d'honneur.

VÉSICATOIRES, CAUTÈRES LE PERDRIEL

avec les Taffetas, Compresses, Poils Elastiques, Serre-bras, etc., de Le Perdriel pharmacien breveté, faubourg Montmartre, 78, le pansement est simple, propre, commode et économique, sans douleur ni démanchement. — Dans les principales pharmacies, notamment chez M. G. RALT, pharmacien à Bastia.



MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 19 au 25 octobre 1843.

ARRIVÉES.

Livourne. bateau à vapeur Golo, c. Bugliani, passagers, 2 voyages.
Livourne. bateau à vapeur Télégraphe, c. Lotti, passagers, 3 voyages.
Livourne. bateau à vapeur Pozzodiborgo, c. B. tocci, passagers, 2 voyages.
Livourne. bateau Assomption, c. Stretti, blé.
Livourne. mistick Conception, c. Bonelli, blé.
Livourne. mistick Assomption, c. Thiers, blé.
Naples. brick goëlette Amicitie, c. Roux, relâché.
Gênes. mistick St-Vincent-Ferreri, c. Battelli, lest.
Marseille. bk.-g. Conception, c. Casanova, div.
Livourne. bateau Assomption, c. Petit, blé.
Alghero. gondole Irène, c. Palomba, lest.
Livourne. bât. à vapeur Sebastiani, c. Valzi, passagers.
Marseille. paquebot Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.
Cagnano. bk.-g. Assomption, c. Belgodere, le.

DÉPARTS.

Marseille. bk.-g. Assomption, c. Gentile, div.
Marseille. bk.-g. Antoinette, c. Laporta, div.
Livourne. bât. à vap. Golo, c. Bugliani, 3 voyages.
Marseille. paquebot Bastia, c. Santi, lieutenant de vaisseau, dépêches.
Livourne. bât. à vap. Télégraphe, c. Lotti, 3 voyages.
Livourne. bateau à vap. Pozzodiborgo, c. B. tocci, 2 voyages.
Marseille. tartane Deux-Sœurs, c. Stretti, bois.
Marseille. bk.-g. St-Antoine, c. Guasco, div.
Marseille. bk.-g. Amicitie, c. Roux, huile.
Marseille. bk.-g. Corse, c. Valzi, haricots.
Cagnano. bk.-g. Assomption, c. Belgodere, le.
Livourne. bât. à vap. Sebastiani, c. Valzi.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

ON S'ABONNE A BASTIA

AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office-Correspondance de LEJOLIVET et Comp. Place de la Bourse N° 5, où l'on reçoit les annonces pour l'Insulaire Français.



L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

Bastia.

Notre adversaire craint que nous ne donnions le change à l'opinion publique au sujet du débat soulevé entre lui et nous. Il pose donc la question à sa manière, c'est-à-dire qu'il revendique pour lui le plus beau rôle et qu'il nous délaie le soin assez misérable de défendre, encore assez maladroitement, selon lui, les intérêts matériels du pays. Il ne nous accuse pas d'autre chose que de vouloir corrompre la Corse, parce que nous prêchons le travail et que nous insistons sur la nécessité de sortir de la routine, pour nous élever au niveau des progrès accomplis sur le continent. Nous concevons, au reste, cette espèce d'antipathie que l'on manifeste contre les conseils que nous donnons; les passions, qui s'exagèrent jusqu'à la violence, se trouvent assez mal dans un pays qui se livre paisiblement à ses travaux, et les tribuns s'accrochent beaucoup mieux de l'oisiveté de la place publique que de la vie active et modeste des ateliers et des campagnes.

Mais si notre rôle est aussi infime qu'on le prétend; si jamais nous ne nous sommes occupé que d'intérêts matériels, nous avons cependant défendu les intérêts moraux du pays; nous nous sommes inquiété quelque peu de l'éducation du peuple, des salles d'asile; nous avons pris encore la défense du travail, qui moralise en récompensant. Mais si jamais nous n'avons sacrifié la Corse et ses vertus, comme le fait chaque semaine, notre modeste adversaire, voyons au moins quelles sont les grandes idées qu'il a agitées, soulevées, résolues et au débat desquelles il nous convie. Nous aurions, pour notre part, une grande joie à voir notre adversaire aborder ce terrain. Tout ce qui serait enlevé à l'entretien et à l'excitation des passions, serait par là donné à l'examen des systèmes qui pourraient améliorer notre pays, et il y aurait profit pour tout le monde. A moins que notre adversaire ne professe à l'endroit des intérêts sociaux le même dédain et la même humilité qu'il impose à la presse vis-à-vis des questions de travaux publics, qu'il abandonne à l'infatigabilité si contestable et à l'activité si problématique des ponts-et-chaussées, nous serions enchantés, encore un coup, de le voir descendre de la hauteur de son olympus tonnant, abandonner, pour un moment, les foudres impuissantes qu'il lance chaque semaine, avec tant de courage et si peu de profit,

même pour son propre succès, et s'occuper plus modestement de ces grandes questions qu'il semble appeler de tous ses vœux.

Nous savons bien qu'on nous répondra qu'on a déjà accompli ce que nous demandons, et qu'en faisant cause commune avec toutes ces oppositions stériles et condamnées mille fois par la majorité légale et le bon sens du pays, on agit ces grandes et solennelles questions dont l'opposition fait si grand bruit. Pour nous, nous ne saurions reconnaître la moindre grandeur et la moindre importance dans ces mesquines querelles qui, pour les uns, sont une chasse à des portefeuilles, qui, pour les autres, sont des moyens de tuer tout bonnement la révolution de juillet, pour substituer à sa place, les uns la république, les autres, Henri V ou quelque chose d'avenant. Nous ne sommes ni assez naïf ni assez simple pour nous prendre d'un grand intérêt à ces petites mystifications. Nous le sommes encore moins pour ajouter foi à cet Eldorado de vertus inébranlables dont on nous promet l'avènement à la suite de deux ou trois révolutions. Hélas! nous connaissons l'opposition comme nous connaissons ses adversaires: de part et d'autre nous y trouvons beaucoup à redire, et une philosophie morose et pessimiste aurait grandement à faire pour réformer tout ce qui doit l'être, seulement nous croyons que le mal tient à la nature humaine et qu'une constitution politique, plus ou moins imitée de l'antique, n'y ferait rien. Non pas qu'il ne faille combattre ce qui est mal: le progrès n'est pas une fiction; mais, pour arriver à l'amélioration des mœurs publiques, il faut de la patience, du temps, de longs efforts. Nous ne reconnaissons jamais l'apostolat, et nous croirons moins encore à ses succès, toutes les fois que nous le trouverons emporté, violent. Tout cela ressemble trop, à tort ou à raison, à des ressentiments personnels. L'opinion publique n'a donc pas à se préoccuper de ces petites affaires.

La Corse a besoin de défenseurs dévoués et intelligents. Elle a besoin d'entendre des paroles amies, qui sachent lui dire la vérité. Bien des plaies et des préjugés existent encore. Voilà un beau champ pour notre adversaire. A-t-il jamais abordé cette question? A-t-il jamais indiqué le moyen d'étendre et d'améliorer l'instruction publique; d'arrêter, dans leur source, ces terribles colères qui, de temps à autre, éclatent sous une forme si déplorable? A-t-il excité ses lecteurs à fonder des caisses d'épargne, des salles d'asile pour moraliser les uns et les autres? S'est-il attaché à toucher toutes les douleurs mo-

rales et physiques pour les adoucir et les consoler? Hé, mon Dieu, non. Depuis qu'il existe, une seule affaire l'a préoccupé et il y a apporté une telle vivacité que les esprits, les plus indifférents à ce débat, n'ont pu que s'étonner douloureusement de tant de violence. Bientôt le cercle de ses antipathies s'est élargi et il s'en est pris à tout ce qui ne pensait pas comme lui et il dénonce une guerre non moins rude, non moins passionnée à ceux qui ne veulent pas accepter l'opinion qu'il a formulée. Le rôle qu'il s'assigne, les éloges qu'il se décerne, l'on voit donc à quoi tout cela se réduit. Un programme ne peut tenir lieu de ce qu'on n'a pas fait, de ce qu'on ne pouvait pas faire. Le public vous a jugé sur vos actes et non sur vos professions de foi, et il a bien fait.

A l'occasion de cette désertion des intérêts de la Corse, l'on s'écrie que s'il y a des passions mauvaises, il y en a de bonnes aussi et l'on fait entendre qu'on a été assez habile, assez fort pour diriger les bonnes passions. Mais, en vérité, cela nous surprend quelque peu. Il y a huit jours l'on nous disait qu'on excitait un intérêt si vif qu'il se traduisait par les deux sentiments extrêmes de l'adoration et de la haine. Comment conciliez-vous ce fanatisme, que vous rêvez exister autour de vous, avec cette direction donnée à l'opinion du pays? Oui, vous avez raison de le dire: la direction donnée par un journal à l'opinion publique peut être bonne ou mauvaise. Quant à l'appréciation de celle que vous cherchez à donner, nous laissons aux indifférents, aux neutres, le soin de la caractériser.

Pour nous, nous avouons avec grand plaisir, et notre adversaire ne nous a pas appris cette vieille vérité, dont il paraît être tout fier, que les intérêts moraux priment les intérêts matériels; mais nous savons aussi que le calme, le sang-froid, l'impartialité sont des qualités morales, elles aussi, et que l'émotion, la colère, la violence sont des passions et des passions mauvaises avec lesquelles on ne fait rien qui vaille; nous savons aussi que le travail a été imposé à l'homme pour le moraliser, pour l'associer, en quelque sorte, par sa puissance créatrice à la puissance divine, et nous continuerons à prêcher le culte du travail, au des intérêts matériels, qui sont encore le travail sous un autre forme, dont on fait un si superbe dédain; quand on voudra aborder, non pas les creuses et stériles questions de l'opposition bavarde, tracassière, qui rêve des dangers chimériques pour se gémir aux yeux des oisifs et pour en faire une machine de guerre

PRIX D'ABONNEMENT POUR LA CORSE.

Pour un an 16 fr.
Pour six mois 8
Pour trois mois 4
Pour le Continent 20
Pour l'étranger 24

PRIX D'INSERTION.

Diverses 40 cent.
Judiciaires 35